

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Étranger . 2 fr. —

18 JUIN 1921

N° 3313

65^e Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.	Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER 6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.	3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

DDG

TÉLÉPHONE • N° :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

RÉDACTION & ADMINISTRATION
13, Quai Voltaire, 13
PARIS (7^e Arr^t)

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

FOP 9

** Pour avoir toujours
du Café Délicieux **

Torrefaction parfaite • Arome concentré • Supériorité reconnue

IMP. DIRECTE

CAFÉS
MASSET
BORDEAUX

Grande Cafétéria MASSET
138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX

Expedition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.
Prix-Courant des CAFÉS Verts ou Torréfiés, sans frais, à toute demande.

N'ABIMEZ PLUS VOS MURS
TENTURES etc avec les clous et les pitons
SERVEZ-VOUS DU MERVEILLEUX CROCHET "X"
qui se fixe avec son aiguille acier dans tous les murs, même
si briques, et laisse aucun trace après l'extinction, porté 10.
15 et 20 ml. Fuger le véritable Crochet X, la route
partout. Anglo-Franc C° 37, rue d'Enghien, Paris

— SE MEPIER DES IMITATIONS —

Dans tous les Cafés, demandez un

LILLET

QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
· 10 Grands Prix · · LILLET Frères, PODENSAC (Gironde) ·

PARFUMS PRODUITS DE BEAUTÉ
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.

ERNEST COTY
· EN VENTE PARTOUT ·
GROS: 8^{me} Rue Martel, PARIS.

COEUR DE FLEURS
ENVIRANT PARIS
Maurice Bertin

PARIS CAPTIVANT

FORCES INCONNUES
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN. 92, Bd St-Marcel. Paris. son livre N° 11. GRATIS

SEINS
développés, reconstitués,
raffermis en deux mois par les
Pilules Orientales
Seul produit qui assure à la femme une poitrine parfaite sans nuire à la santé.
Le flacon av. notice, 11.60 francs cont. mandat ou 12.20 contre remb.
J. RATTÉ, ph. 45, rue de l'Échiquier, PARIS.
Genève, Ph. A. Junod : Bruxelles, Ph. St-Michel.

HISPANO D'ELAGE RENAULT CHENARD
BONDIS & CIE

45^{me} Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

N'ACHETEZ MONTRE BIJOU ni ORFÈVRERIE
sans consulter le Catalogue
de G. TRIBAUDEAU
Fabricant à BESANÇON
expédié franco sur demande.
La plus ancienne et la plus
importante Fabrique Française
vendant ses produits
directement à la clientèle.

1^{er} PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

Pour AVOIR de BELLES et BONNES DENTS
SERVEZ-VOUS TOUS LES JOURS DU
SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique, Pharmacie, 12, B^{me} Bonne-Nouvelle, Paris.

PICCALILLI à la Moutarde
"GREY-POUPON"
Le Roi des CONDIMENTS

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELVRES & C^{ie} Fabricants - PARIS

LA REVUE COMIQUE PAR JEAN TESTEVUIDE



— On réduit, on mutilé, on brime, on dénigre la cavalerie !.. Ah ! mon cher, nous aurions dû mourir avant de voir ça.

— Savez-vous comment on l'a surnommée ... la Cuisinière Bourgeoise.

— ???
— Ou : l'art d'accommoder ses restes !

— Si c'est pour tirer à la cible prenez une marque américaine, mais si c'est pour un crime passionnel, je ne saurais trop vous recommander le browning !

— Mon oncle, ma chère ! A soixante-quinze ans il en est à son troisième conseil judiciaire.
— Ah ! monsieur, on n'en fait plus des jeunes gens comme vous !

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSUMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

AU LOUVRE

PARIS SAMEDI 18, LUNDI 20 et MARDI 21 JUIN PARIS

SOLDES

BAISSE DE PRIX
NOUVEAUX RABAIS

Tous les coiffeurs tenté s'arracher les cheveux !
CAR. VILLE TURIN

COUPER VOUS MEME VOS CHEVEUX
et ceux de vos Enfants
à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette merveilleuse et curieuse invention.
LE COUPE-CHEVEUX AMÉRICAIN
Breveté. S. G. D. G., s'ajuste comme un rasoir. Dure indéniablement. Rembourse son prix d'achat la première fois qu'on s'en sert; C'EST AUSSI UN RASOIR.

Prix : 7 fr. 75 contre mandat; 8 fr. 75 contre remboursement.
Lames de rechange : les 6, 8, 10, 12, 15 francs.
Expédié à J. BAGODINIER
VALLERON - BOURGOGNE (Yonne). NOTICE GRATIS

2.400 PRIX sont offerts par Peugeot à sa Clientèle cycliste

A SES ANCIENS CLIENTS

La Société Peugeot, désireuse d'offrir un souvenir à ses plus anciens clients, invite tous les cyclistes possédant une machine Peugeot (bicycle, tricycle ou bicyclette), roulant depuis plus de 12 ans — c'est-à-dire achetée avant 1909 — et toujours en bon état de marche, à la présenter à l'Agent Peugeot de leur localité.

L'ancienneté des cycles sera déterminée par le numéro d'ordre inscrit sur le cadre.

1.200 prix seront accordés aux propriétaires des plus anciennes machines roulant encore.

Classement Général (200 prix)

1^{er} prix — Une MOTOCYCLETTE PEUGEOT.

2^{me} prix — Une bicyclette Peugeot, type luxe ;

Du 3^{me} au 10^{me} prix — 8 bicyclettes Peugeot, type touriste ;

Du 11^{me} au 20^{me} prix — 10 phares électriques Peugeot ;

Du 21^{me} au 200^{me} prix — 180 objets souvenirs (portefeuilles et articles de maroquinerie divers).

Classement Départemental (1.000 prix).

Dans chaque département, il sera accordé une montre de choix au premier du classement et un souvenir artistique aux dix suivants.

En outre, toutes les personnes ayant présenté une machine répondant aux conditions ci-dessous recevront un diplôme souvenir.

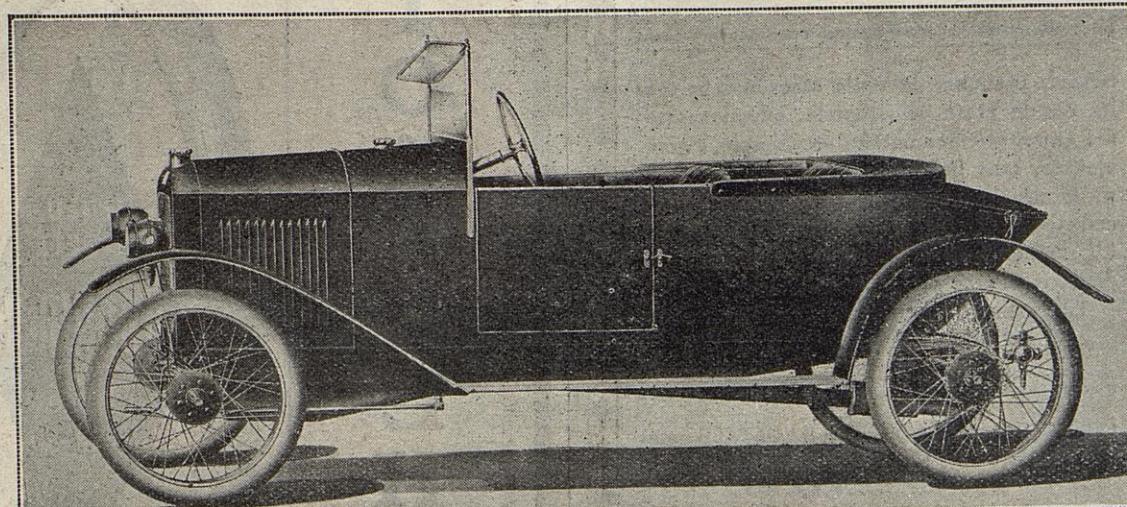
Les inscriptions seront closes le 15 août 1921.

La QUADRILETTE PEUGEOT

Modèle Torpédo

:: 4 cylindres ::

3 vitesses et marche arrière



La QUADRILETTE PEUGEOT

Modèle Torpédo

:: 4 cylindres ::

3 vitesses et marche arrière

A SES NOUVEAUX CLIENTS

La Société Peugeot ouvre un concours exclusivement réservé aux personnes qui achèteront une bicyclette Peugeot avant le 15 août 1921.

Question Unique. — Quels sont, parmi les champions suivants ayant triomphé sur bicyclette Peugeot, les dix noms les plus célèbres ?

Alavoine Jean ; Bourillon ; Comès ; Christophe ; Darragon ; Engel Emile ; Ellegaard ; Egg ; Faber François ; Friol ; Gougoletz ; Grogna ; Garrigou ; Georget Emile ; Guignard ; Hourlier ; Kramer ; Lambot ; Lesna ; Major Taylor ; Morin ; Momo ; Meyers ; Pottier René ; Passerieu ; Petit-Breton ; Pélassier Henri ; Perchicot ; Thys Philippe ; Trousselier Louis.

Une liste idéale sera établie d'après le nombre de suffrages obtenus par chaque nom.

1.200 prix seront attribués aux réponses qui se rapprocheront le plus de la liste idéale.

Classement Général (200 prix).

1^{er} prix — Une QUADRILETTE PEUGEOT.

2^{me} prix — Une motocyclette Peugeot ;

3^{me} prix — Une bicyclette Peugeot, type luxe ;

Du 4^{me} au 11^{me} prix — 8 bicyclettes Peugeot, type touriste ;

Du 12^{me} au 20^{me} prix — 9 phares électriques Peugeot ;

Du 21^{me} au 200^{me} prix — 180 objets souvenirs (portefeuilles et articles de maroquinerie divers).

Classement Départemental (1.000 prix).

Dans chaque département, il sera accordé une montre de choix au premier du classement et un souvenir artistique aux dix suivants.

Demander le règlement détaillé chez tous les Agents de Peugeot.

GRANDE BAISSE SUR TOUS LES MODÈLES DE CYCLES

Société Anonyme des Automobiles et Cycles Peugeot. Direction générale, 80, rue Danton, Levallois-Perret (Seine).

Maison de vente : 71, avenue de la Grande-Armée, Paris (Ouvert le Samedi après midi).

Succursales à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Nancy, Montbéliard, 3.000 agents en France.

Korta
KUMMEL DE LUXE



Monopole :
PERNOD PÈRE & FILS
AVIGNON

L'ANIS PERNOD
la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT
le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI
le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de
PERNOD Père & Fils, AVIGNON
Succursales à PARIS, CHARENTON,
LYON et MARSEILLE

HEUREUSE CERTITUDE



Photo H. Manuel Paris
LAUREYS Fils Grav.

Se servir du Dentol c'est la certitude d'avoir de jolies dents.

Magde LANZY.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19
rue Jacob, Paris.**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris** un franc en timbres-poste en se recommandant du "Monde Illustré" pour recevoir par la poste un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol** une boîte de **Pâte Dentol**, une boîte de **Poudre Dentol** et un échantillon de **Savon dentifrice Dentol**.

Madame !...

*Si vous souffrez de l'estomac ou de l'abdomen
Ou si vous " commencez à grossir ", portez
LA NOUVELLE*

Ceinture = Maillot

Docteur CLARANS
— Tissée sur Mesure —



la seule pratique, la seule efficace dans tous les cas de ptose, rein mobile, affections stomacales et utérines, obésité, etc. Souple, légère, ajourée, sans baleines, pattes ni boucles, et ne formant aucune épaisseur, même sous le corset, la **Ceinture-Maillot** du Docteur CLARANS se moule sur le corps sans se déplacer et sans occasionner la moindre gêne. Elle est particulièrement recommandée aux Dames ne pouvant supporter le corset.

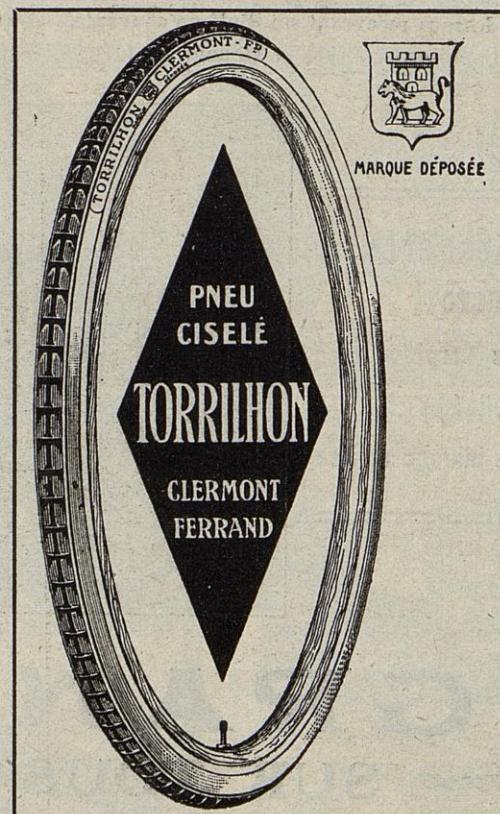
Lire l'intéressante PLAQUETTE ILLUSTREE sur les CEINTURES et CORSELETS-MAILLOTS du Docteur CLARANS ainsi que le nouveau Catalogue de SOUTIENS-GORGE, dernières créations, envoyés gratuitement sur demande par

M. C.-A. CLAVERIE
Spécialiste breveté
234, Faubg-St-Martin, PARIS
(A angle de la rue Lafayette) (Métro : LOUIS-BLANC
Conseil et Renseignement franc par correspondance
et tous les jours de 9 heures à 7 heures.
DAMES SPECIALISTES (Interprètes en toutes langues)
Téléphones : NORD 63-71 et 61-84

LE MEILLEUR PNEUMATIQUE VELO

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

TORRILHON



TORRILHON

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS

Grand Arôme

Cafés Piollet



GRANDE BRULERIE
DU SUD-EST

Usine modèle de Torréfaction à
GRENOBLE (Isère)

PRODUCTION JOURNALIÈRE :
10.000 KILOS

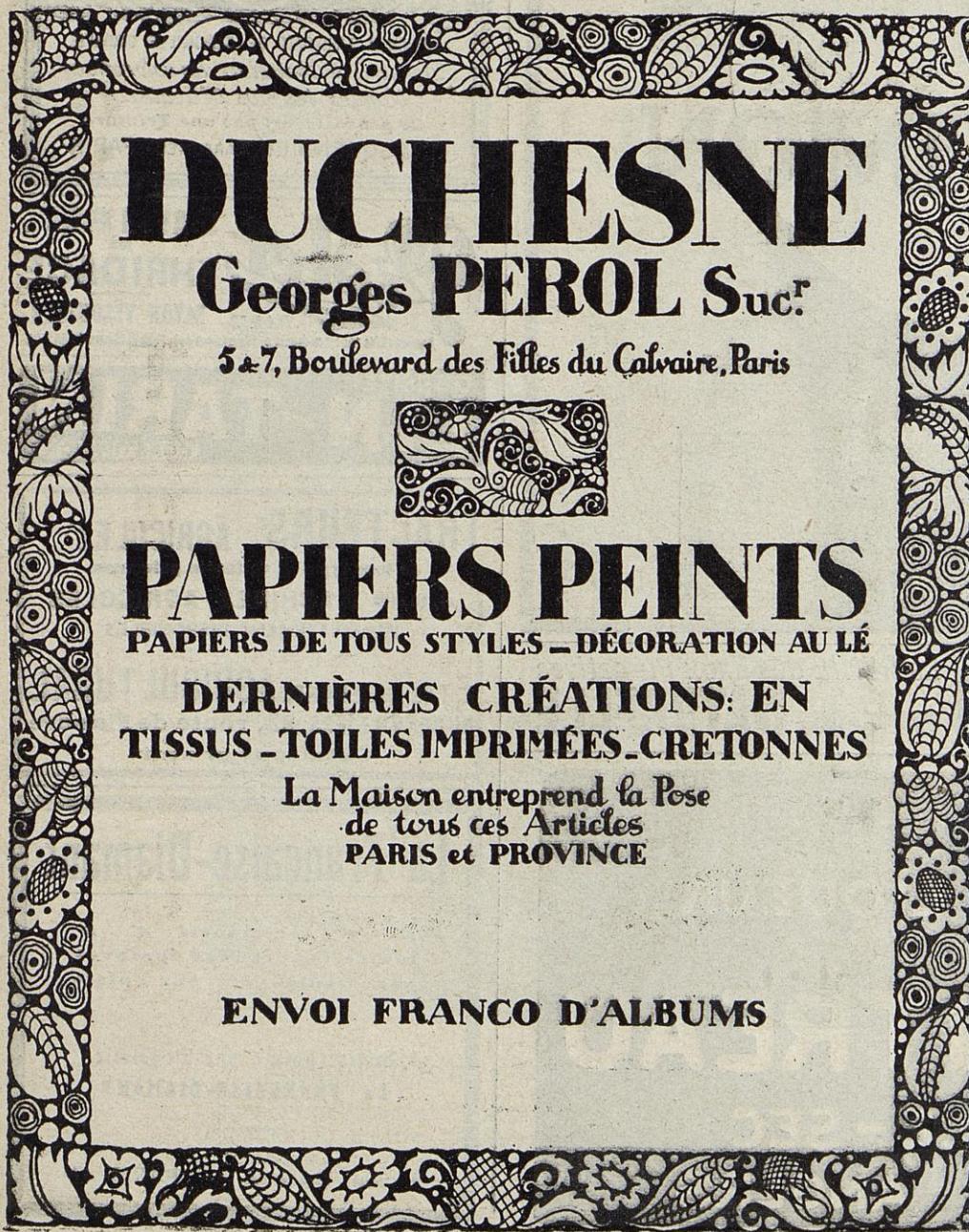
Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

Demandez Prix et Echantillons

— FARCY —

DUCHESNE
Georges PEROL Suc^r

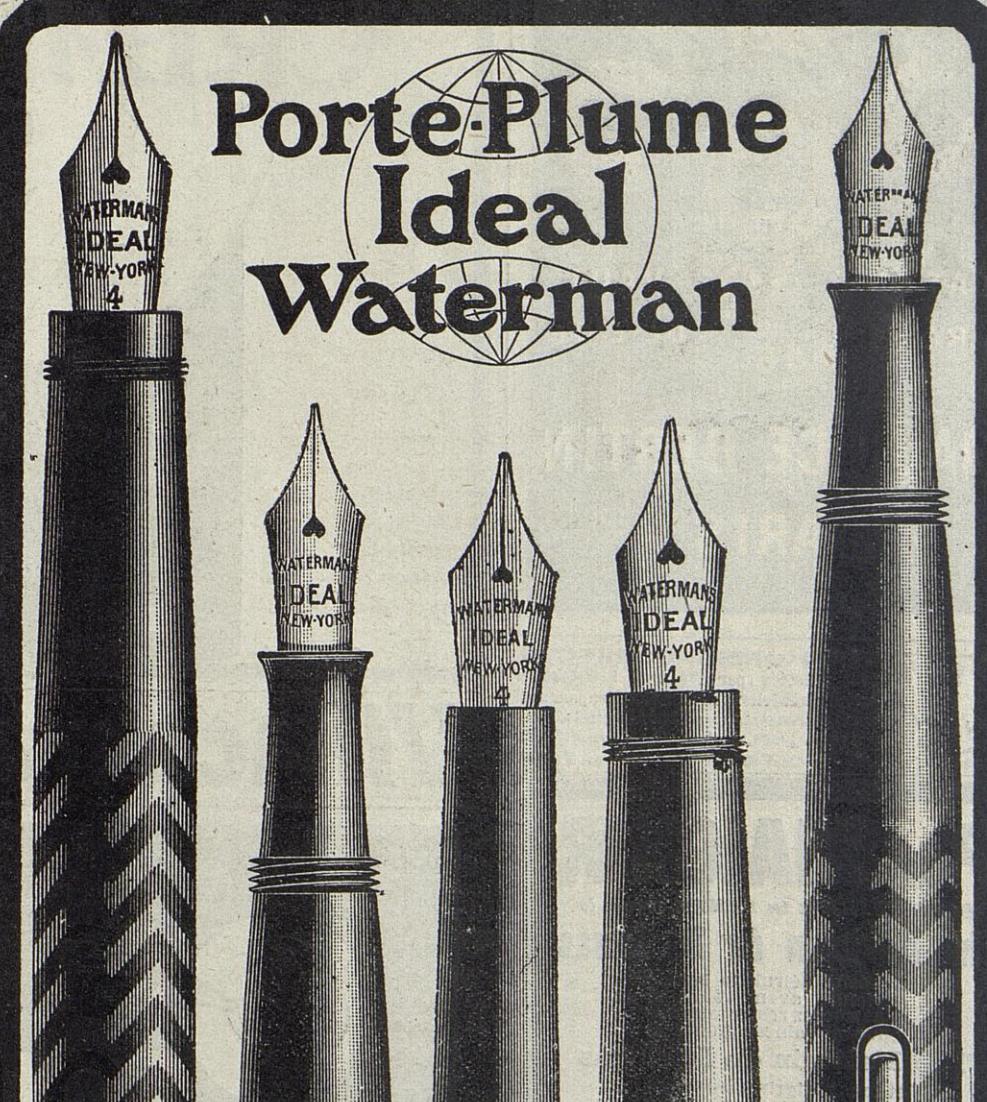
5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS
PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ
DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Porte-Plume
Ideal
Waterman



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS, ET CHEZ
KIRBY, BEARD & C^o L^d
MAISON FONDÉE EN 1743
Catalogue Spécial N° 410 franco.

5, Rue Auber, Paris.

**PHLÉBITES, FRACTURES
PARALYSIES**
Pour soulever le malade sans secousses
LIT - MÉCANIQUE - DUPONT
10, Rue Hautefeuille - PARIS (VI^e)
(près la place Saint-Michel)
TÉLÉPHONES : GOBELINS 18-67 ET 40-95
Maison f née en 1847 - Fournisseur des Hôpitaux
Fauteuils, Voitures, Appareils mécaniques
Jambes artificielles, Chaussures orthopédiques
et TOUT ce qui concerne les malades et blessés
Succursale à Lyon, 6, place Bellecour.

Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph : Louvre 27-95



JUCUNDUM



BATON
A RASER
565
VAUT
DE L'OR
MAURICE BERTIN
PARIS

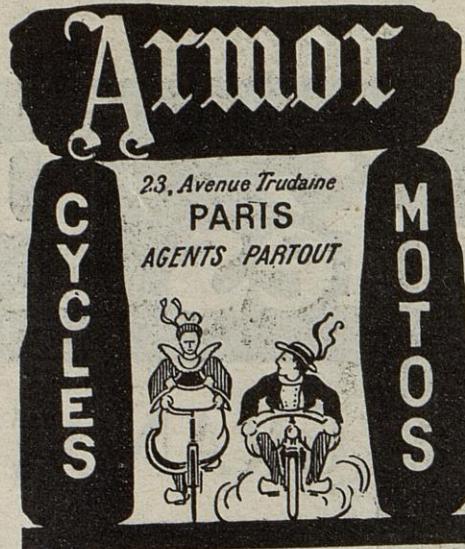
TOUS LES NEZ INCORRECTS
sont modifiés par l'Appareil Recificateur
Américain en jolis petits nez. Modèles pour nez
épais, retroussés, gros du bout. L'Appareil : 23 fr.
busqués, longs, de travers. L'Appareil : 34 fr.
Demandez Catalogue. N. OLYMPIA, 10, r. Gaillon, PARIS.

Pour MAIGRIR
SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas
L'obésité détruit la beauté
et vieillit avant l'âge; si
vous voulez rester toujours
jeune et mince, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement
et lentement, sans fatigue
et sans aucun danger pour
la santé.
C'est une véritable cure
végétale et absolument
inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — 8e maître des Contrefaçons
La boîte, 6,60 (impôt compris); francs 6,95; 1^{re} Pharmacie et
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

Les cycles et
motos "Armor"
ont eu dans toutes
les courses, des
succès, grâce à
leur fabrication
soignée ::
...

C'est un fait
qu'il est facile de
contrôler : quand
on a monté une
"Armor" on
n'en veut plus
:: d'autre ::



**GRANDE
BAISSE**
sur les
BICYCLES

Demander
le Catalogue
à **ARMOR**
23, Avenue
Trudaine
= PARIS =
et aux AGENTS
de la marque

Etabli PUBLICITO, Garches (S.-et-O.).

Toilette intime

Pour conserver sa **SANTÉ** et sa **BEAUTÉ**
TOUTE FEMME doit faire usage
du **PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE**, L'

ANIODOL

Souverain contre tous Malaises périodiques.
Préservatif et Curatif
des **MALADIES INTIMES**: Pertes, Métrites,
Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.
DÉSODORISANT PARFAIT

Téléph. PRIX: 6 fr. le flacon pour 20 lit.

STENO-DACTYLO
Demandez le Programme gratuit
des Etabl. JAMET-BUFFEREAU 96, Rue de Rivoli PARIS
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

**COGNAC
OTARD**

OTARD - DUPUY & C°

Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^e

Spéciale de la Chevelure
Fluide d'Or
Lotion à l'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ.
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture.
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

Savon Royal de THRIDACE
Violet PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins d'Hygiène de la Peau et Beauté du Thid.

OBÉSITÉ LIN-TARIN
CONSTIPATION

TRACTEURS AGRICOLES
de tous types et de toutes puissances
et toutes **MACHINES AGRICOLES**
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ÉTABLISSEMENTS AGRICULTURAL
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre
Catalogue gratuit

La Française-Diamant

6 a remporté 6 toutes les grandes épreuves sur route et sur piste

Faites choix d'une bicyclette
La FRANÇAISE-DIAMANT

9, Rue Descombes. — PARIS- 17^e

dans tous les pays

LA
CRÈME
SIMON
PARIS

est unique
pour la toilette

POUDRE ET SAVON



Villacabras La REINE des Eaux Purgatives
PARCE QUE NATURELLE

LIQUEUR

COINTREAU
TRIPLE-SEC
ANGERS

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3313. — 65^e Année.

SAMEDI 18 JUIN 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



A L'ACADEMIE FRANÇAISE, LE MARQUIS DE FLERS SUCCÈDE AU MARQUIS DE SÉGUR

Chroniqueur étincelant, critique délicieux et profond, auteur, avec Gaston de Caillavet et récemment avec Francis de Croisset, des plus fines comédies du théâtre contemporain, M. Robert de Flers a été reçu par M. René Doumic, le 10 Juin. Avec lui, entrent sous la coupole, la grâce de Marivaux, l'ironie de Beaumarchais, l'esprit de Meilhac. Un courage souriant fit du nouvel élu un soldat, une finesse pénétrante en fit un diplomate, ce qui lui permit de servir deux fois son pays pendant la grande guerre.

LA VIE FRANÇAISE

Le Marquis de Ségur

Par Henry BORDEAUX
De l'Académie Française

Le marquis de Flers a remplacé le marquis de Ségur à l'Académie Française jeudi dernier. Il était difficile de trouver au défunt un plus aimable biographe. Toute une race était honorée en M. de Ségur, une race qui compte un maréchal de France, deux généraux, dont l'un, Philippe, l'admirable écrivain de la campagne de Russie, est l'un de nos plus grands historiens ; et l'aimable comtesse de Ségur, née Rostopchine qui a diverti des générations d'enfants et continue d'amuser les nouveaux, faute de remplaçant, n'a pas été oubliée. Mais les ouvrages historiques de M. de Ségur ont un mérite qui leur assure aujourd'hui encore de nombreux lecteurs. Ces ouvrages, sauf le *Maréchal de Luxembourg*, sont tous consacrés à des femmes, et à des femmes du XVIII^e siècle, en sorte que leur auteur s'est mis en frais pour leur plaisir et nous donne une image gracieuse et passionnée de la société d'autrefois.

Qu'est ce *Royaume de la rue Saint-Honoré* auquel il a consacré son premier livre ? Il n'y a pas de souverains que les rois. Les femmes s'entendent aussi à gouverner les hommes. Un salon est leur empire : elles y règnent, et avec elles toutes sortes d'agrément. Le royaume de la rue Saint-Honoré, c'est le salon de Mme Geoffrin au XVIII^e siècle. Pour bien comprendre la destinée de cette Mme Geoffrin, il suffit de comparer sa fin à son début. Thérèse Rodet, née en 1699, rue des Prouvaires ; elle est fille de Pierre Rodet, valet de garde-robe de la Dauphine. Elle épouse à l'âge de 14 ans François Geoffrin qui en a 48 et qui est fils d'un marchand de toile. En 1766, Mme Geoffrin vient rendre visite en Pologne au roi Stanislas qui l'appelle sa mère. A Vienne on la présente à l'Impératrice Marie-Thérèse et l'Empereur vient la saluer à la portière de son carrosse. Ce voyage est un triomphe et l'on admire — le mot est de Grimm — « cette simple particulière allant au bout du monde pour de l'amitié d'un grand roi ». Ce résultat est le fruit de cinquante ans de volonté employés dans la même direction. Cette petite bourgeoise, dont le salon fut, un demi-siècle durant, le rendez-vous de tous les esprits distingués, avait une âme de chef d'Etat ou de préfet.

Elle n'avait pas une fortune qui lui permit le luxe des grands seigneurs ou des fermiers généraux. Quarante mille livres de rente selon les uns, cent cinquante mille d'après M. de Ségur mieux informé. Elle en tirait, il est vrai, un excellent parti, s'entendant fort bien aux affaires et réglant son train de maison avec une simplicité toute confortable. Son maître d'hôtel n'avait pas la réputation de Lagrange, celui du Président Hénault, ni de Lesueur, celui de Choiseul. Non pas qu'elle méprisât la question de table. Elle connaissait trop les hommes pour ne pas savoir qu'on les retient aussi par la bouche. On trouve dans ses carnets de bonnes recettes dont elle régalaît ses convives aux bonnes occasions : elle note que les meilleures poulardes sont celles que l'on fait venir de Caen, « chez Mme Varin, rotissoiseuse, place Saint-Pierre », et que pour avoir une marmelade de fleurs d'orangers parfaitement soignée, il faut s'adresser à Mme Villerant, supérieure de l'Abbaye de Poissy : « les 24 pots coûtent 39 livres » ; mais enfin on ne servait pas chez elle les repas fastueux de M. de La Reynière, ou compliqués du président Hénault.

Elle avait eu de la beauté. Un portrait de Nattier permet d'admirer les jolies rondeurs de son épaule et de son sein et l'ovale gracieux de son visage. Mais, lorsqu'elle commença de rece-



Le Marquis de Ségur (d'après le pastel de Lévy-Dhurmer).

voir, elle n'avait déjà plus de jeunesse, d'autant qu'elle ne s'était jamais avisé d'en avoir beaucoup. Sainte-Beuve dit qu'elle nous apparaît déjà vieille et c'est vrai : une *ravissante* figure de vieille, par exemple, pour prendre un mot de La Harpe. La coquetterie n'était donc pour rien dans le charme de son salon. Sa vie régulière, au rebours de celle de Mme de Tencin ou de Mme du Deffand, ne tolérait pas chez elle ces libertés de langage que les hommes ne dédaignent pas après dîner.

Elle n'était pas savante. Son érudition n'allait même pas jusqu'à l'orthographe : ses tablettes font mention d'un « sieur Roger, rue du faubourg Saint-Jacques, chez une fruitière », que Gérard lui avait recommandé « pour apprendre de lui à lire et à écrire convenablement ». On ne trouvait pas dans sa bibliothèque les ouvrages des écrivains qu'elle recevait. Il est vrai qu'elle avait de l'esprit, non pas de l'esprit de mots, mais cette bonne humeur enjouée qui donne du piquant à tout ce que l'on dit et l'agrément de naturel et de franchise. Des comparaisons imagées montraient son âme simple de ménagère. On parlait un jour devant elle de la vertu d'une femme dont elle avait connu les écarts de jeunesse : elle brama la tête et finit par dire : « Je me tais parce que je l'ai vue *poire* ». Comme on ne comprenait point, elle ajouta : « Je suis comme ce paysan qui ne pouvait se résoudre à faire sa prière au pied de l'image d'un saint dont le bois portait des poires peu auparavant ». Mais elle n'avait pas la langue méchante et ignorait cette passion des cancans dont Mme Doublet était dévorée.

On ne venait donc spécialement chez elle ni pour sa fortune, ni pour ses menus, ni pour sa beauté, ni pour son esprit. On y venait un peu pour tout cela, et surtout parce qu'on y était bien. On gagnait chez elle de la santé physique et morale. Jamais, j'en suis certain, ses dîners ne causèrent de malaise, et elle pourchassait avec soin de la conversation les quintessences et les écarts. Un peu tyrannique, elle mettait un frein aux opinions subversives avec son : *Voilà qui est bien*, qui arrêtait net le causeur trop hardi. Les idées téméraires, les théories

audacieuses, on les réservait pour les petites réunions de Mlle de Lespinasse, âme ardente et encline aux choses avancées. Mais on continuait de fréquenter Mme Geoffrin à cause de la paix qu'elle répandait autour d'elle. Elle représentait l'ordre dans le domaine des sens et dans celui de l'esprit, et les natures les plus tourmentées en sont si avides qu'elles recherchent cette qualité chez les autres, ne la pouvant rencontrer en elles-mêmes. Elle savait écouter, faire croire à ses convives — exploit difficile — qu'ils étaient plus spirituels même qu'ils ne croyaient, et caresser d'une main légère les amours-propres et les vanités de ses littérateurs et de ses artistes, tous gens aisément irritable.

Son salon fut un lieu de repos doux comme une habitude. On ne pouvait plus se passer d'y retourner, une fois qu'on y était allé, de même qu'on ne songeait plus à quitter ses bons fauteuils une fois qu'on s'y était assis. Ses fidèles se fâchèrent lorsqu'elle fit son voyage en Pologne. Ils regardèrent ce départ comme une déloyauté professionnelle. Mais elle leur témoigna tant d'amitié à son retour qu'ils voulurent bien reprendre leur place à table.

Par sa volonté ferme et tranquille, par son amour de l'ordre dans le service et la discussion, par ses grâces sans affectation et sa politesse sans contrainte, elle mérita qu'on écrivît sa biographie, car elle sut, pendant un demi-siècle, augmenter les agréments de la vie pour un nombre infini de personnes de qualité.

L'histoire de Mme Geoffrin, c'est l'histoire d'un salon. M. de Ségur a découvert au XVIII^e siècle d'autres héroïnes d'un cœur plus ardent : *Julie de Lespinasse* et *la Dernière des Condé*. Sur Julie je ne saurais apporter quelque chose de bien nouveau. Je rappelle qu'elle fut l'amie, puis la rivale de Mme du Deffand. Une romancière anglaise, Mme Humphry Ward, s'est inspiré de cette rivalité dans son roman : *La fille de Lady Rose*. Mme du Deffand réunissait autour de son fauteuil d'aveugle la société la plus intéressante qui se pût trouver : Voltaire, d'Alembert, l'intarissable Pont-de-Veyle et l'anglais Walpole pour qui elle conçut à 70 ans une amitié amoureuse. Ses pauvres yeux fermés lui inspiraient des jugements véridiques. Un jour

qu'elle entendait un long discours ininterrompu : — Quel est ce mauvais livre qu'on lit ici ? demanda-t-elle. C'était Rivarol qui monologuait, ainsi qu'il en avait coutume. Cependant, ses meilleures hôtes tenaient une réunion plus libre et plus intéressante dans la petite chambre de Julie de Lespinasse. Elle les découvrit, et l'on devine la fureur de cette femme du monde pour qui les plaisirs de société tenaient la première place. Le cœur de Julie était plus enflammé encore que son cerveau. Mais c'est son amour foudroyant pour M. de Guibert, alors qu'elle était fiancée à M. de Mora : « J'aime pour vivre, et je vis pour aimer. Je ne sais par quelle fatalité j'ai été susceptible d'une affection nouvelle : en me cherchant, je ne saurais trouver ni expliquer la cause ». Elle adresse à M. de Guibert ces fameuses lettres qui, aujourd'hui encore, sont chargées de fièvre et toutes brûlantes. A l'heure où il l'abandonne pour un mariage utilitaire, elle se repaît de son chagrin. Elle aimait malgré le mépris, malgré la haine. Elle aime « par delà les forces de son corps et de son âme ». Et elle en meurt.

Sur la *Dernière des Condé*, je citerai un témoignage peu connu, mais pour en récuser le témoin. La princesse Louise de Condé est une des plus touchantes figures des temps révolutionnaires. Elle conçut un amour romanesque pour le marquis de la Gervaisais qu'elle avait rencontré aux eaux de Bourbon l'Archambault. Mais une princesse du sang ne peut épouser un petit gentilhomme breton. A ce qu'elle croit son devoir, elle sacrifiera cet amour qui est son cœur. Après des luttes déchirantes, elle écrit la lettre qui brisera deux vies, une lettre simple, douce, émouvante, par laquelle elle envoie à son ami les souhaits de bonheur auxquels elle renonce pour elle-même : « On peut, dit-elle,

faire des sacrifices à celui qu'on aime, mais jamais celui de son devoir ». Puis la Révolution intervient sur cette infortune privée, et dès lors commence pour Louise de Condé ce voyage perpétuel qui ne devait prendre fin qu'en 1816. Elle suit son père en exil et, décidée à entrer en religion, elle cherche vainement le couvent où elle pourra demeurer sans être dérangée par la guerre. Capucine à Turin, trappistine en Finlande, visitandine à Vienne, bénédictine en Pologne, elle est la religieuse errante. Enfin, en 1816, elle fonde à Paris l'ordre de l'Adoration perpétuelle dont le couvent est élevé sur les ruines du Temple, et y meurt le 10 mars 1834. Peu de vies sont aussi émouvantes, et ses lettres d'amour qu'on a publiées révèlent une noblesse de nature et une élévation d'âme exceptionnelles.

Le témoin que je veux citer à son sujet est cette fameuse comtesse de Boigne dont les mémoires firent jadis tant de bruit et viennent d'être republiés. Mme de Boigne a connu la princesse de Condé en 1816 après son retour en France. Et voici comment elle la juge : « Je m'étais fait un roman de sa vie. Mais il fallait éviter d'en apercevoir l'héroïne : commune, vulgaire, ignorante, stupide dans ses pensées, dans ses sentiments, dans ses actions, dans ses paroles, dans sa personne, on était tenté de plaindre le bon Dieu d'être si constamment importuné par elle, car elle l'appelait en aide dans toutes les circonstances les plus futile de sa puérile existence... » Qui faut-il croire : M. de Ségur ou Mme de Boigne ? M. de Ségur, incontestablement. Mme de Boigne était de ces femmes d'esprit qui ne comprennent que la vie du monde. Que de fois devant de beaux spectacles de la nature, devant le récit d'actes héroïques, devant des œuvres d'art, nous découvrons tout à coup qu'une barrière nous sépare de gens que

nous estimions agréables et même intelligents !

Il y a deux manières de déformer la vérité : en lui prêtant une importance, une grandeur qu'elle n'a pas ; en ne sachant pas démêler de ce qu'elle peut contenir précisément d'importance et de grandeur. Selon sa nature, on reste en deçà de la vérité ou l'on se précipite au delà. Le plus souvent, on se précipite au delà par snobisme et l'on reste en deçà par tempérament. Mme de Boigne découvre merveilleusement dans ses Mémoires les fausses grandeurs, mais souvent ne sait pas voir les vraies.

Ces dames, si différentes, me laissent peu de place pour traiter, comme il conviendrait, le meilleur ouvrage de M. de Ségur, sa biographie du maréchal du Luxembourg en trois volumes. Il l'a intitulée : *Le tapissier de Notre-Dame* et ce glorieux surnom qui rappelle les drapeaux pris à l'ennemi, si nombreux qu'en put décorer toute la nef de l'église métropolitaine, est déjà une évocation des grandes guerres de Louis XIV. Après avoir fréquenté le salon de Mme Geoffrin, l'oratoire de la princesse de Condé, la chambre de Julie de Lespinasse, le marquis de Ségur a voulu montrer que la vie des camps ne lui était pas étrangère. Ses récits de bataille, Fleurus, Steinkerque et surtout Nérwindre, sont célèbres. Cependant, à la fin de sa vie, il devait revenir aux portraits de femmes. Son dernier livre est consacré à la Reine *Marie-Antoinette*. Il l'avait donné en tranches, pendant la guerre, à la Société des Conférences. Peut-être dans un désir d'impartialité, a-t-il voulu résister au charme de la Reine et à son infortune. Je trouve un accent plus direct et plus émouvant à la *Marie-Antoinette* des Goncourt, tandis que je relis avec agrément *Julie de Lespinasse* ou la *Dernière des Condé*.

Henry BORDEAUX.

LA STATUE DE BOSSUET A DIJON

Dans un remarquable article, à la manière de Taine, M. Madelin soulignait l'importance de la cérémonie qui vient d'avoir lieu à Dijon, en l'honneur de Bossuet. Le pénétrant historien montrait tout ce que M. de Meaux doit à sa Bourgogne et insistait sur l'influence du milieu et de la race sur le génie d'un écrivain. Bossuet est vivifiant et vigoureux, comme la vigne rouge des coteaux de sa naissance. Un prélat combattif, qui à l'instar du précepteur du dauphin, lutta pour l'indépendance de l'Eglise, Mgr. Le Nordez, à peine nommé à l'évêché de Dijon, eut dessein d'élever un monument à la mémoire de celui qui mit en pratique toute sa vie cette admirable pensée : « Il n'y a rien de si grand que de porter en soi-même et de décou-



La statue de Bossuet, due à MM. Mathurin Moreau et Gasq, sur la Place, au chevet de l'Eglise St-Jean.

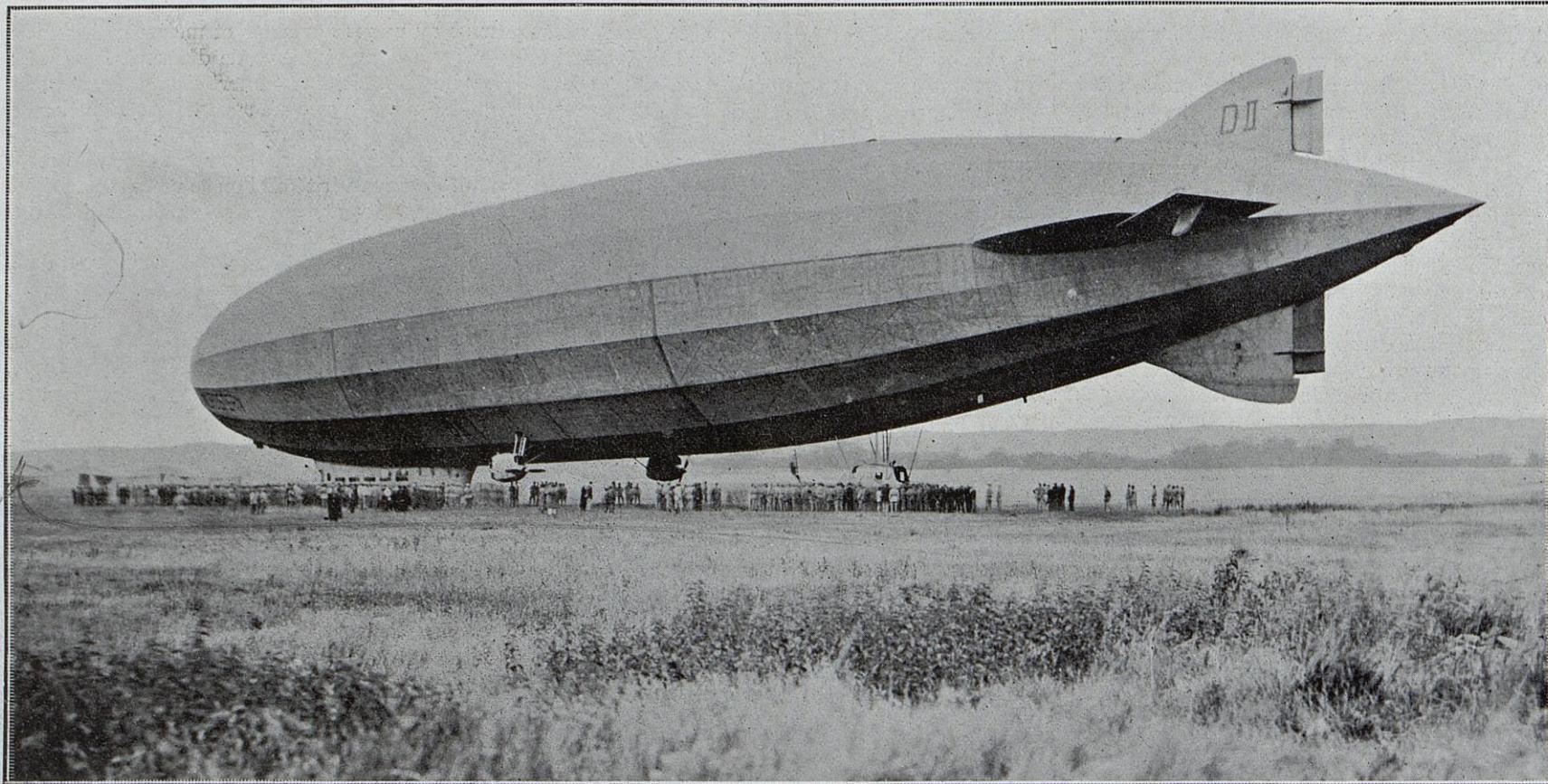


Une foule nombreuse a écouté les remarquables discours de MM. Léon Bérard et Hanotaux.



Le Ministre de l'Instruction publique arrivant accompagné du Préfet de la Côte-d'Or et du Maire de Dijon. (Phot. Héliot).

vir aux hommes la liberté tout entière ». Un comité confia à MM. Moreau et Gasq le soin de graver dans le marbre l'aigle de Meaux. Des incidents nés à l'occasion de l'application de la Loi de Séparation firent reléguer dans la cathédrale sous un abri de planches, la statue du gallican. Maintenant que les passions se sont apaisées et que les étoiles du ciel éteintes un instant se sont rallumées, maintenant qu'un ambassadeur de France va être accrédité auprès du Saint-Siège, il a paru opportun de transporter de Saint-Jean sur la place de l'Eglise, l'effigie du prédicateur, de l'historien, du philosophe, de l'orateur qui voulut l'Eglise des Gaules (l'expérience actuelle l'aurait détourné de ce dessein), plus affranchie, moins étroitement blottie sous les ailes blanches de la Papauté. Dijon, laïcs et prêtres, croyants et libres penseurs ont porté la mitre et la crosse à la lumière de la place publique. La foi de Bossuet est aussi grande, aussi puissante que sa politique et sa philosophie. Plus n'est question de courber les têtes vers une autorité de droit divin, mais qui ne peut s'empêcher d'admirer le sens profond, la haute portée de cette *Histoire Universelle*, « programme sublime que Bossuet dut embrasser comme l'œil d'aigle du grand Condé parcourait l'étendue des batailles ».



L'Allemagne a livré à la France le dirigeable « Nordstern ». — Parti de Friedrichshafen, le nouveau zeppelin, qui devait nous être remis conformément au Traité de Paix, en remplacement des appareils détruits par les Allemands, a atterri à Saint-Cyr, après avoir parcouru 550 kilomètres en 9 heures.



Les fusiliers marins, qui assurent la police du Rhin, défilent devant les autorités.



Pendant le défilé. — De gauche à droite : général Degoutte, MM. Léon Bérard, Tirard et Loucheur, général Mordacq, général Weygand.

L'EXPOSITION DE WIESBADEN

(De notre envoyé spécial.)

Wiesbaden, 12 juin.

La Rhénanie est aujourd'hui le gage que les vainqueurs ont exigé pour assurer la paix et la tranquillité. La Rhénanie dut frémir de rage et de crainte — comme récemment la Ruhr — à l'annonce de l'arrivée des troupes victorieuses alliées. Ici vinrent les français, bleus horizon et coloniaux ! Allaien-t-ils à leur tour se venger des meurtrissures subies ? Allait-on connaître les horreurs de la guerre.

Ah, on fut vite rassuré ! Les bataillons amenaient des vivres et des idées de bonté et de justice. Ce pays, qui connaissait déjà, par les récits des générations précédentes, nos soldats, vit bien vite que rien n'était changé et que, lorsque la France puissante et douce envahit un pays, elle amène seulement son rayonnant génie et les bienfaits de son intense civilisation. Derrière nos bataillons vinrent nos professeurs, nos artistes, nos ingénieurs et tous ceux qui firent la France flambeau de l'universelle humanité.

Aujourd'hui, voici que, à côté des soldats de la Paix, vient se manifester notre bienfaisante influence intellectuelle. Les canons sont rentrés sous leurs abris que le printemps cache. Une exposition d'art français s'est ouverte.

Le grand soldat qui commande les armées d'occupation en Rhénanie, le général Degoutte et le subtil administrateur de ces territoires que le Rhin sépare de la nouvelle Allemagne ont groupé une partie minimale mais représentative de nos gloires et de notre patrimoine artistiques.

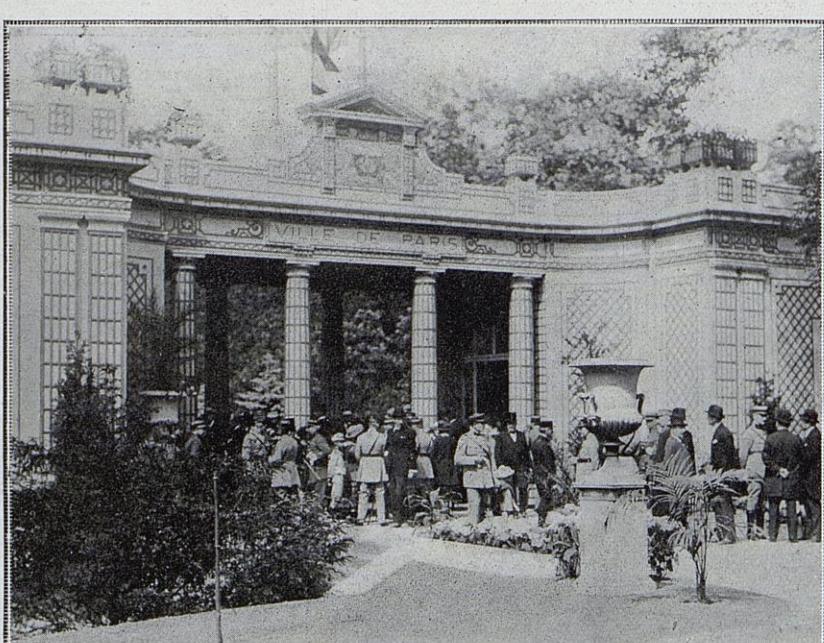
Ils ont montré que malgré la guerre, nous rénovons déjà notre art.

A Biebrich, dans le palais de la Grande Duchesse de Luxembourg, joyau rose dans un écrin de verdure, et à Wiesbaden, au Paulinen-Schloss, M. Tirard, aidé de collaborateurs osés et avertis, a réuni quelques échantillons choisis de nos beaux arts et de nos arts décoratifs. L'élite de nos artistes a collaboré sans arrière-pensée à cette œuvre française de saine propagande.

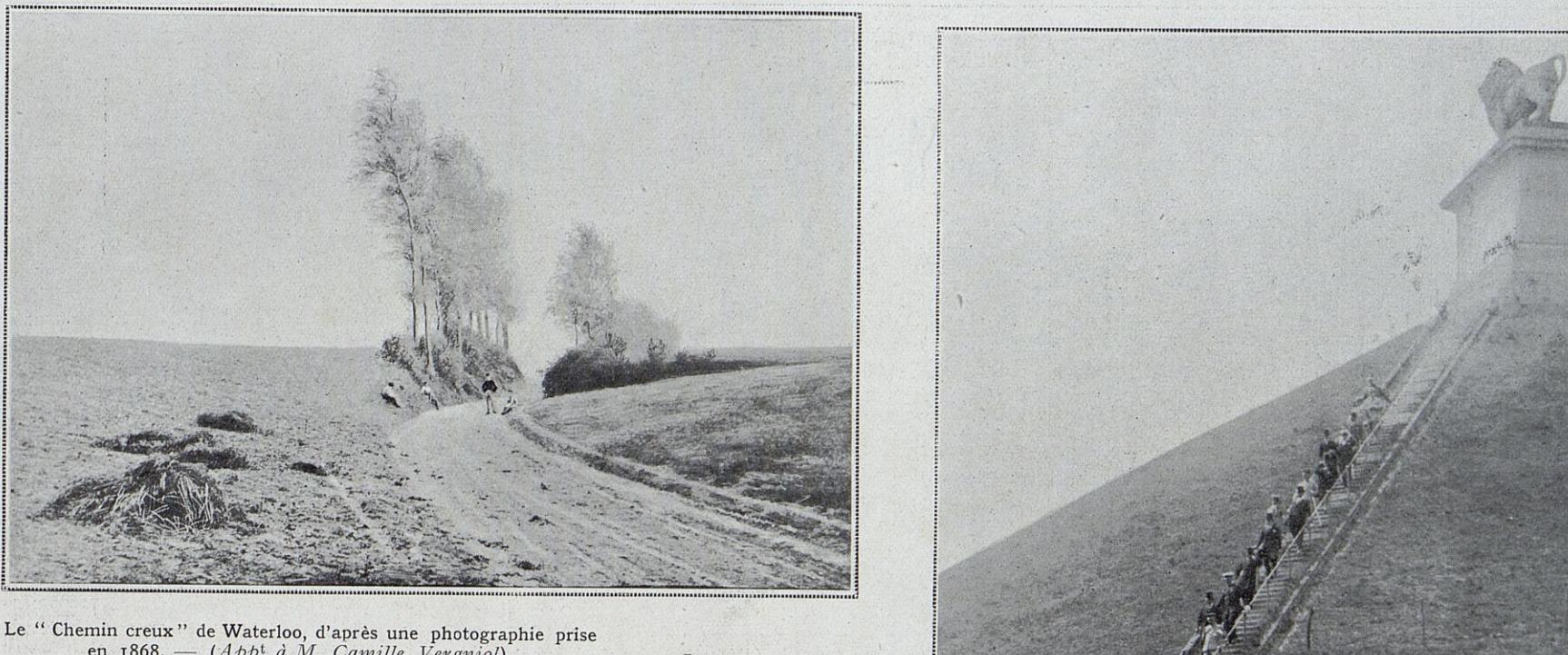
Comme cadre, ce Rhin magistralement beau et qui inspira nos plus grands prosateurs, nos poètes les plus illustres et dont toujours le mystère légendaire reste puissant.

C'est une œuvre heureusement conçue et menée que celle-ci. Avant peu nous en apprécierons les bienfaits pour la plus grande France, champion éternel des idées de beauté, de liberté et de justice, n'ayant jamais une pensée de vengeance, mais répondant au mal par le prêt débonnaire de tout ce qu'elle possède de beau, de bon, de sain et de grand.

A. DE GOBART.



Le cortège officiel vient de visiter le Pavillon de la Ville de Paris.



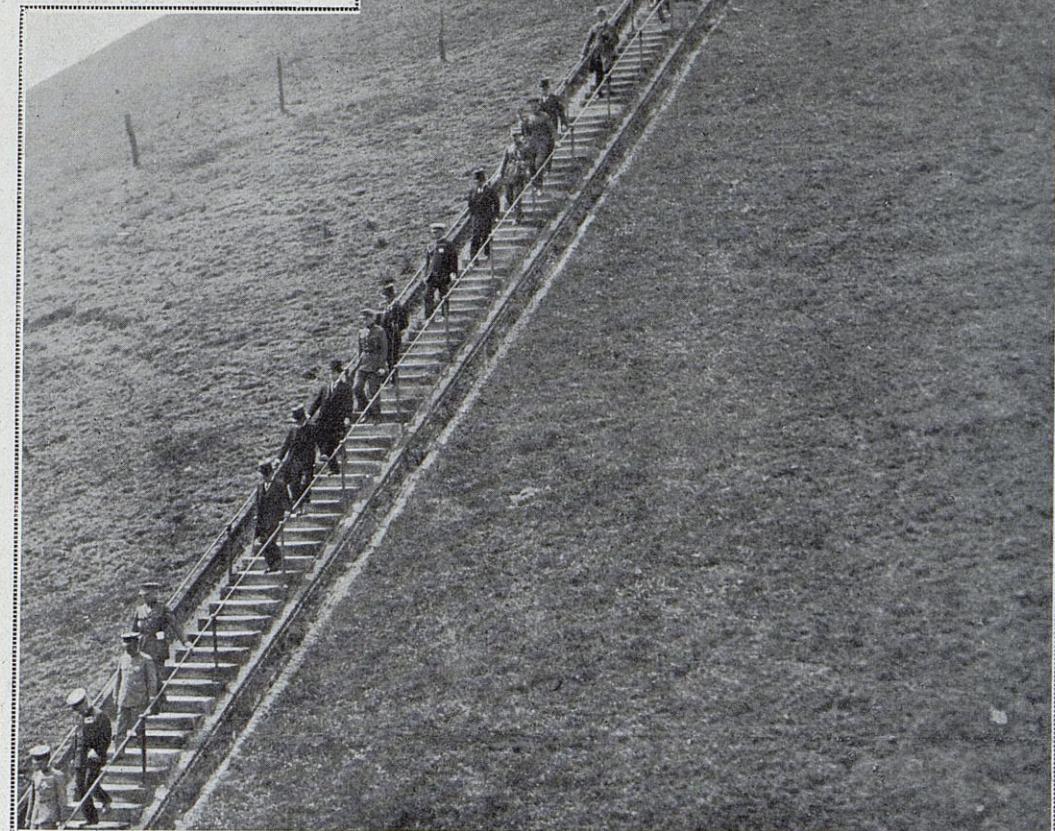
Le "Chemin creux" de Waterloo, d'après une photographie prise en 1868. — (Apprécié à M. Camille Vergniol).

A PROPOS DU 106^e ANNIVERSAIRE DE WATERLOO (18 Juin 1815)

Voici le fameux « Chemin creux » de Waterloo. C'est le chemin de Braine l'Attend à Ohain, et qui, d'ouest en est, serpente à mi-côte du Plateau de Mont-Saint-Jean. Un certain nombre d'historiens, et de romanciers-historiens, en ont tiré grand parti et grand effet. Ils ne sont pas loin de lui attribuer la cause *principale* de la défaite française. Notre cavalerie, lancée à l'aveuglette, serait venue tomber dans cette profonde tranchée, cet abîme béant, inaperçu derrière ses rideaux d'arbres. Chute, bousculade, entorsement d'hommes et de chevaux ; confusion et désordre extraordinaires, les derniers rangs piétinant les premiers et leur passant sur le corps... Voir, notamment le « morceau », d'ailleurs magnifique de Hugo et la *montée* des cavaliers français escaladant le plateau, le sol qui gronde et tremble, les premiers casques qui surgissent... Merveille !

La réalité est moins fantastique, mais bien assez importante et cruelle pour n'avoir pas besoin d'être exagérée. Le chemin était encaissé entre deux hautes berges, surmontées d'arbres, sur un espace d'environ 400 mètres, juste à la partie centrale du plateau et au point où il coupe la chaussée de Bruxelles à Charleroi. Il fut abordé, pour la première fois, vers 2 h. 1/2, par la brigade de cuirassiers du général Travers, ou plutôt par l'aile droite de cette cavalerie. Les pelotons *descendirent le talus* — et n'y furent donc pas précipités dans leur élan fougueux, — et allaient remonter l'autre, lorsqu'ils furent surpris et chargés par le 2^e Life-Guards. Pour éviter la bousculade et l'écrasement, nos cuirassiers enfilèrent le chemin et rallièrent la chaussée.

Ce n'est pas à dire qu'il n'y eût point de *culte* dans le chemin creux, et à ce moment-là, et surtout un peu plus tard, dans les 2^e, 3^e et 4^e charges de Ney, entraînant successivement *toute* la cavalerie française. Les escadrons de tête, qui savaient alors l'existence du chemin, obliquaient



Accompagné du Prince Léopold de Belgique et d'une suite nombreuse, le Prince Hiro-Hito descend du tertre où se dresse le monument commémoratif de la bataille de Waterloo.



Longwood en octobre 1840. Dessin inédit par Alphonse Chédeville, commis d'administration de la « Belle Poule ». — (Apprécié à M. Camille Vergniol).

à droite et à gauche pour l'éviter. La charge était ainsi désunie et son élan amorti, et voilà bien le principal et déplorable effet du chemin creux. Puis, comme notre cavalerie fut contre-attaquée à son tour, — qu'elle tourna bride, se reforma pour repartir, se reformer et repartir encore, — que toute la bataille de Waterloo et cette partie notamment, fut un *corps-à-corps* et un *enchevêtrement* inexprimable (fusillade à vingt mètres, et, le plus souvent, une cohue si épaisse que la place manque pour épauler ou frapper à l'arme blanche) — nombre de chevaux sans cavaliers, de cavaliers démontés, de fantassins égarés, vinrent refluer dans cette tranchée naturelle et y tourbillonner sous le feu des Anglais retranchés derrière les arbres. — Et, puisque l'occasion s'en présente, je veux dire, parce que je ne vois pas que l'on ait donné à cette cause toute l'importance qu'elle mérite, que l'espèce de charge continue conduite par Ney, de trois heures et demie à cinq heures, fut désunie et rompue particulièrement par les amas, les tas, les buttes, de corps, hommes et chevaux, amoncelés sur le front anglais.

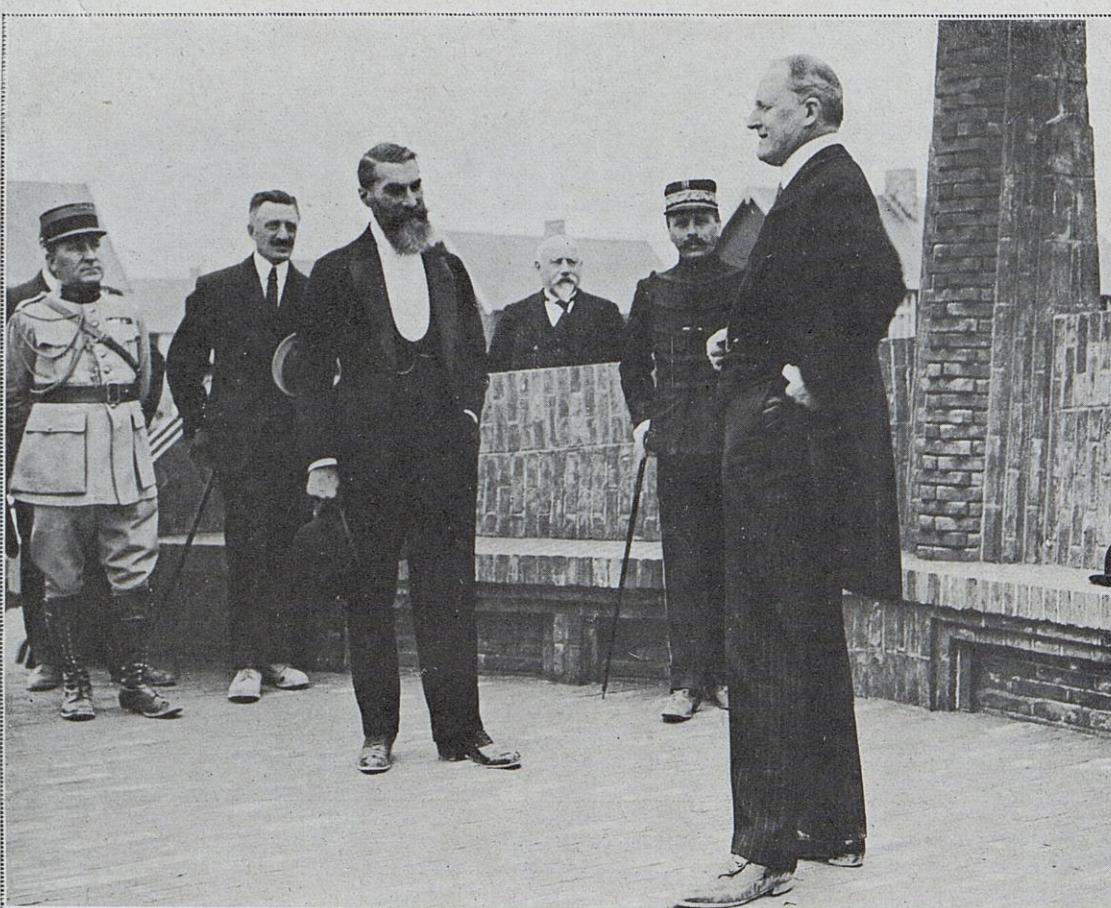
La photographie du chemin creux, reproduite ici, a été prise en 1868. Elle prouve que le chemin avait été, déjà, arrasé, sur la plus longue distance. Le *creux* ne comportait plus alors que 80 mètres environ. Le terrain a été remanié et bouleversé encore, et surtout *aplani*.

Dans son numéro spécial du 23 avril, *le Monde Illustré* a reproduit une aquarelle anglaise inédite, exécutée sans doute en 1815, et qui représente le non moins fameux « Arbre de Wellington », — gros orme au pied duquel Wellington se tint durant presque toute la bataille. — C'est le dernier arbre que l'on aperçoit à gauche, à l'intersection du chemin et de la chaussée.

Camille VERGNIOL.



Sur l'ancienne Place de Lens, M. Loudon, Ambassadeur des Pays-Bas remet la Cité hollandaise à M. Lugol, Sous-Secrétaire d'Etat aux Régions libérées.



M. Loudon prononce son discours : *A gauche, M. Lugol; au centre, le Sous-Prefet de Béthune.*

UNE PETITE HOLLANDE A LENS

Lens jadis si prospère, Lens où le grand Condé « fit trembler le Rhin, l'Escaut et l'Èbre », Lens qu'un gouverneur des Pays-Bas eut en son pouvoir et tint avec les Impériaux, Lens dont les puissances centrales voulurent effacer les moindres vestiges de prospérité et de gloire, Lens n'était plus qu'un désert, — les mines submergées, les fosses rendues inutilisables, les maisons rasées. La fureur des Allemands fit payer aux pierres et au sol la résistance d'une race invincible, l'héroïsme des phalanges du vainqueur de Nordlingen, la déroute sanglante d'un Léopold, qui parla lui aussi comme d'une promenade militaire d'aller camper en plein cœur de Paris. Au XVII^e siècle déjà, grâce à Dieu, la promenade fut interrompue ! Le prince de Condé, débordé, écrasé dit à ses généraux : « Messieurs, il faut vaincre ou mourir », parole d'une admirable et émouvante simplicité, à laquelle par dessus les siècles, l'écho répondit par l'ordre du jour de la Marne enjoignant aux enfants de France de se faire tuer sur place.

Voici qu'aujourd'hui (l'histoire a de touchants revirements), la Hollande tenue jadis par Léopold, aide généreusement l'antique Lentium à ressortir de sa terre glorieuse. Les Pays-Bas se vengent des Impériaux en redressant devant eux la cité tant de fois disputée. Actuellement grâce au magnifique élan de solidarité des Hollandais, tout un village de bois étend sur plusieurs hectares à droite et à gauche de la route de Lille trois cent quarante maisons, coquettes, pimpantes, aux couleurs vives, habitées par plus de deux mille personnes.

Dès la fin de la guerre le gouvernement de la reine Wilhelmine, désireux d'aider au relèvement de nos régions dévastées du Nord, avait offert à la France, les matériaux nécessaires à la construction de plus de cinq cents maisons, se chargeant des frais de transport et de la direction des travaux, chaque



Une des principales rues du pimpant village hollandais.



Garçons et fillettes, sur le seuil de leur école, attendent la visite des autorités.

maisonnette devait être construite au milieu d'un jardinet. Maintenant grâce au zèle infatigable des ingénieurs néerlandais, une petite Hollande a remplacé Lens aux tons gris. Le ministre des Pays-Bas, M. Loudon a remis officiellement au nom de la Reine à M. Lugol, sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées la « cité hollandaise ». En présence du commandant Fontana représentant M. Millerand, du secrétaire de la Préfecture du Pas-de-Calais, du Sous-préfet de Béthune, de M. Basly, maire de Lens et des attachés militaires à la légation, M. Loudon dans une allocution délicate, exprima sa joie de

pouvoir offrir à la France ce village, comme gage d'admiration de son pays pour le nôtre et en témoignage de son amitié sincère. M. Lugol étonné de l'importance de l'œuvre réalisée, remercia M. Loudon au nom de la France et au nom de la laborieuse population de Lens, qui maintenant dotée de confortables logis, va pouvoir redoubler d'effort et de zèle pour donner à sa nouvelle cité reconstruite son éclat et sa prospérité de jadis. Pour commémorer le beau geste de solidarité hollandaise, une plaque de bronze a été placée sur laquelle sont gravés ces mots :

1919-1921
La cité hollandaise fut érigée, pour les sinistrés de la Grande Guerre, par le royaume des Pays-Bas, avec le concours du gouvernement français.

Les discours terminés, le cortège officiel traversa les rues, bordées de boutiques fort bien achalandées, visita les écoles, l'hôtellerie, les bains et s'arrêta dans les squares ombragés.

Les enfants chantèrent devant M. Loudon, qui avait apporté une abondante provision de bonbons, rapidement savourés par de nombreux gourmands.



Paternellement, M. Loudon distribue aux écolières une abondante provision de bonbons.



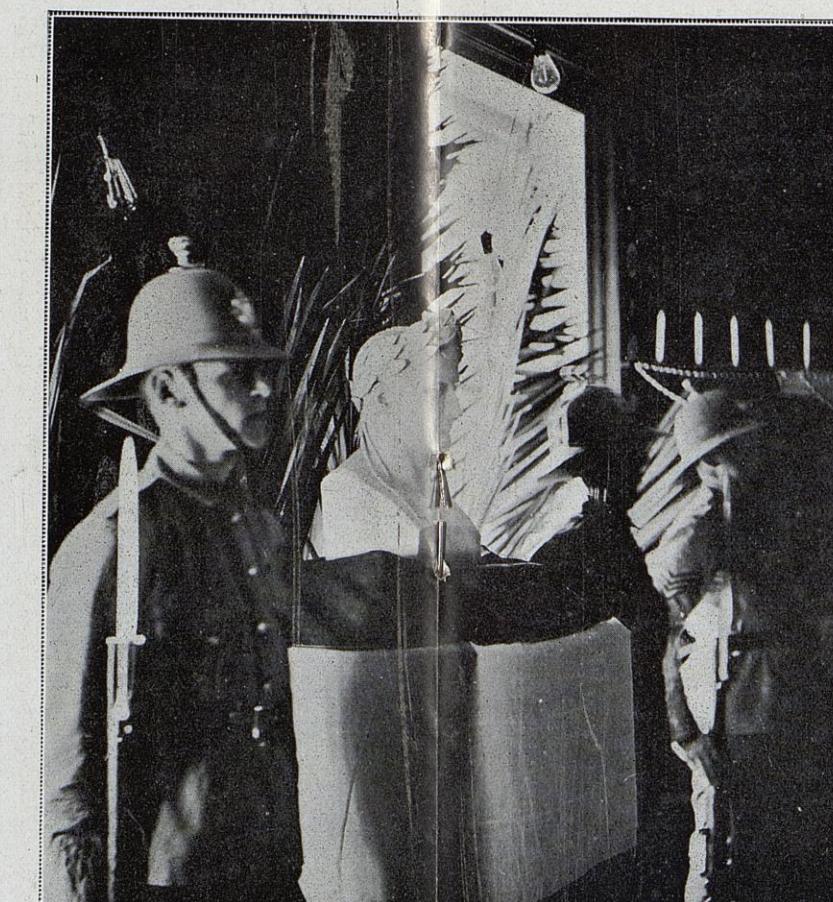
Après avoir planté trois arbres autour du tombeau de l'Empereur, le cortège se dirige vers Longwood (16 heures)



Sur la tombe impériale, le major Morgan célèbre l'Entente cordiale, qui est encore resserrée davantage par l'émouvant hommage rendu à la mémoire du vainqueur d'Austerlitz.



Dans la vallée du tombeau, en présence du major Morgan, du capitaine Mainwaring, aide de camp, et de M. Colin, conservateur des Domaines français, S. E. M. Reel, Gouverneur de l'Île, plante un arbre commémoratif (15 heures).

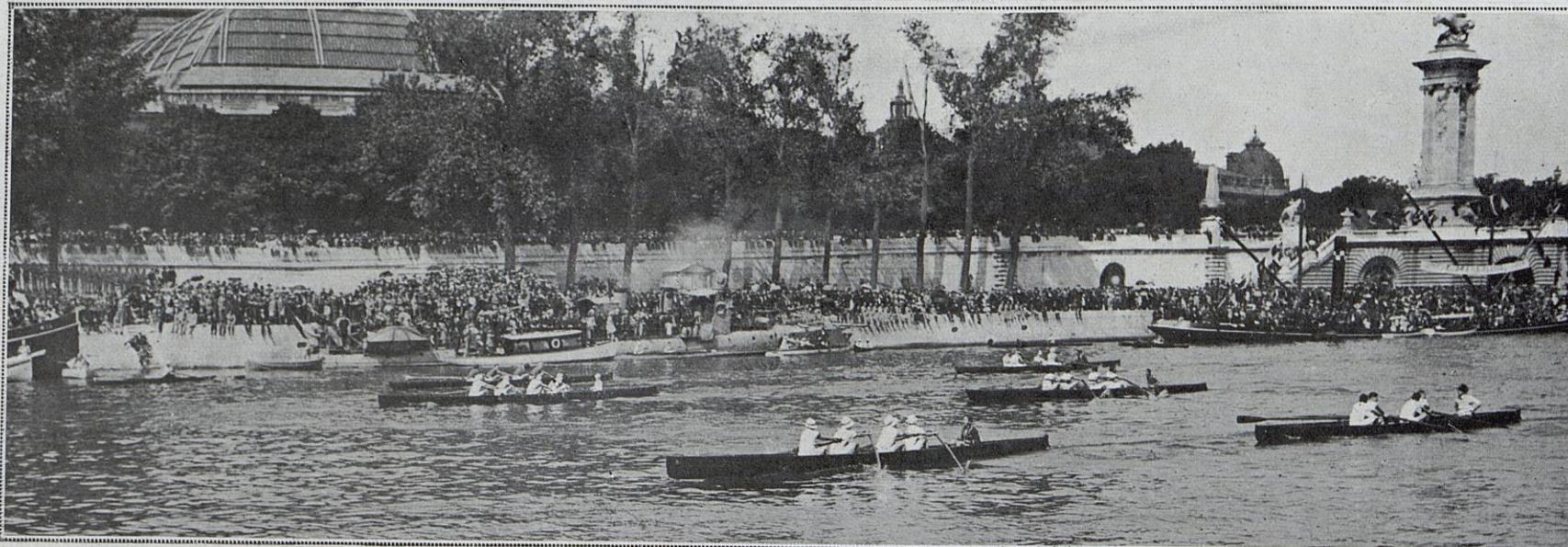


Dans le salon de l'Empereur, des soldats anglais montent une garde d'honneur à côté du buste de Napoléon.



Devant la porte de Longwood (Old House), S. E. le Gouverneur Reel, ayant à sa droite le Capitaine Mainwaring et M. Colin, vient de visiter la chambre où, le 5 mai 1821, à six heures moins onze minutes du soir, mourut le grand exilé.

A SAINTE-HÉLÈNE, LE 5 MAI 1921, L'ANGLETERRE A CÉLÉBRÉ SOLENNELLEMENT LE CENTENAIRE DE NAPOLÉON



L'arrivée de la course des Lycées et Collèges en yoles à huit rameurs.

LA JOURNÉE NAUTIQUE DE PARIS

Cette grande fête d'avirons, brillamment organisée par la Ligue Maritime française, a obtenu un plein succès. Une foule énorme, massée sur les quais et les ponts de la Seine, depuis les Invalides jusqu'au pont des Arts, assista à un sport excellent, qu'elle a su, du reste, très bien apprécier. Deux torpilleurs de la marine réhaussaient encore l'éclat de cette agréable démonstration : leurs canons de 37 mm, rendus inoffensifs, se firent fréquemment entendre, à l'arrivée de chaque épreuve, pour avertir la foule qu'un vainqueur venait chercher ses applaudissements.

Les performances les plus remarquées, et les plus applaudies, comme de juste, furent sans conteste accomplies par les équipes féminines. Alertes et souples, les « rameuses » ont montré une grande endurance, terminant dans d'excellentes



L'équipe de Cherbourg, gagnante de la course des baleinières des cinq ports de guerre.

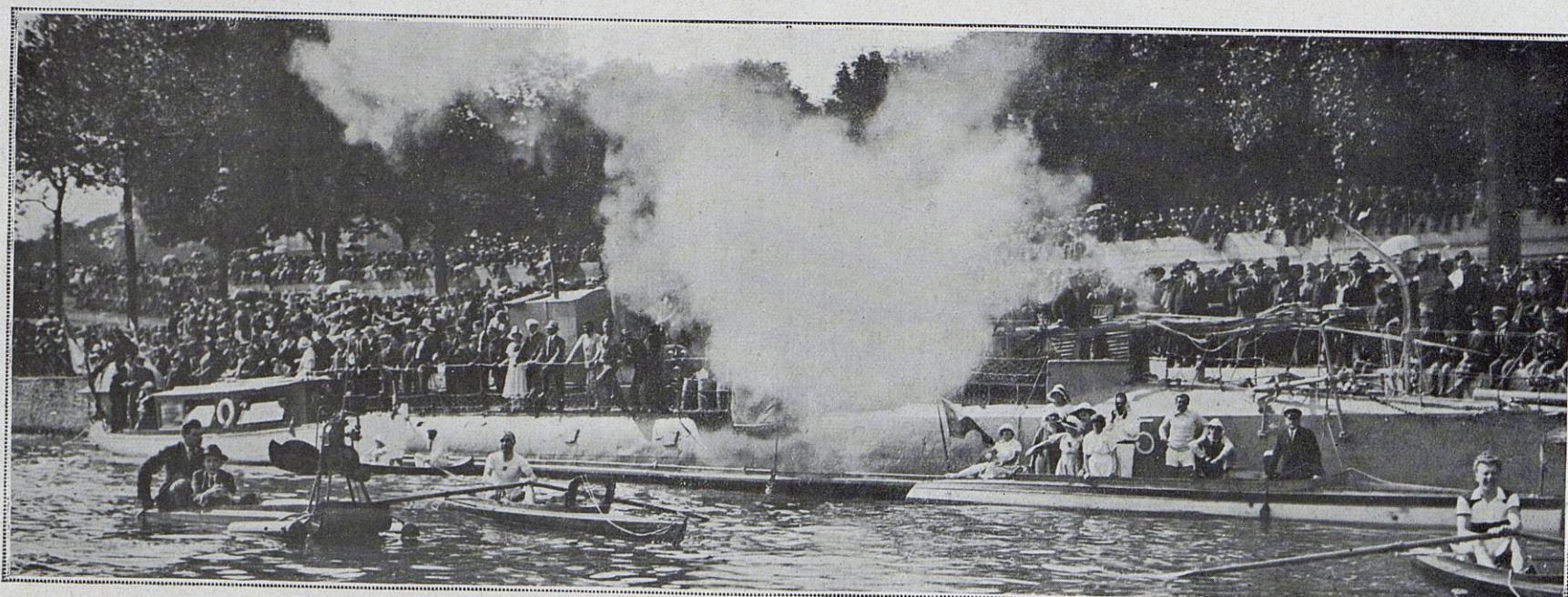
conditions un bon parcours ; leurs progrès sont considérables.

Quelques belles luttes sont à signaler dans plusieurs épreuves : courses des yoles de mer à quatre pour débutants, des baleinières, des lycées et collèges en yoles à huit. Les deux « quatre » de l'Encouragement luttèrent jusqu'au poteau, le premier s'adjugeant la victoire de 2 mètres, grâce à une mauvaise manœuvre de son adversaire, qui se désunit dans les 100 derniers mètres. Dans l'épreuve scolaire, Louis-le-Grand aurait dû gagner, mais trois accidents de coulisses furent pour lui un trop sérieux handicap et il dut céder la première place à Janson-de-Sailly. C'est de fort peu enfin que Cherbourg, plus robuste, triompha de Brest, très courageux.

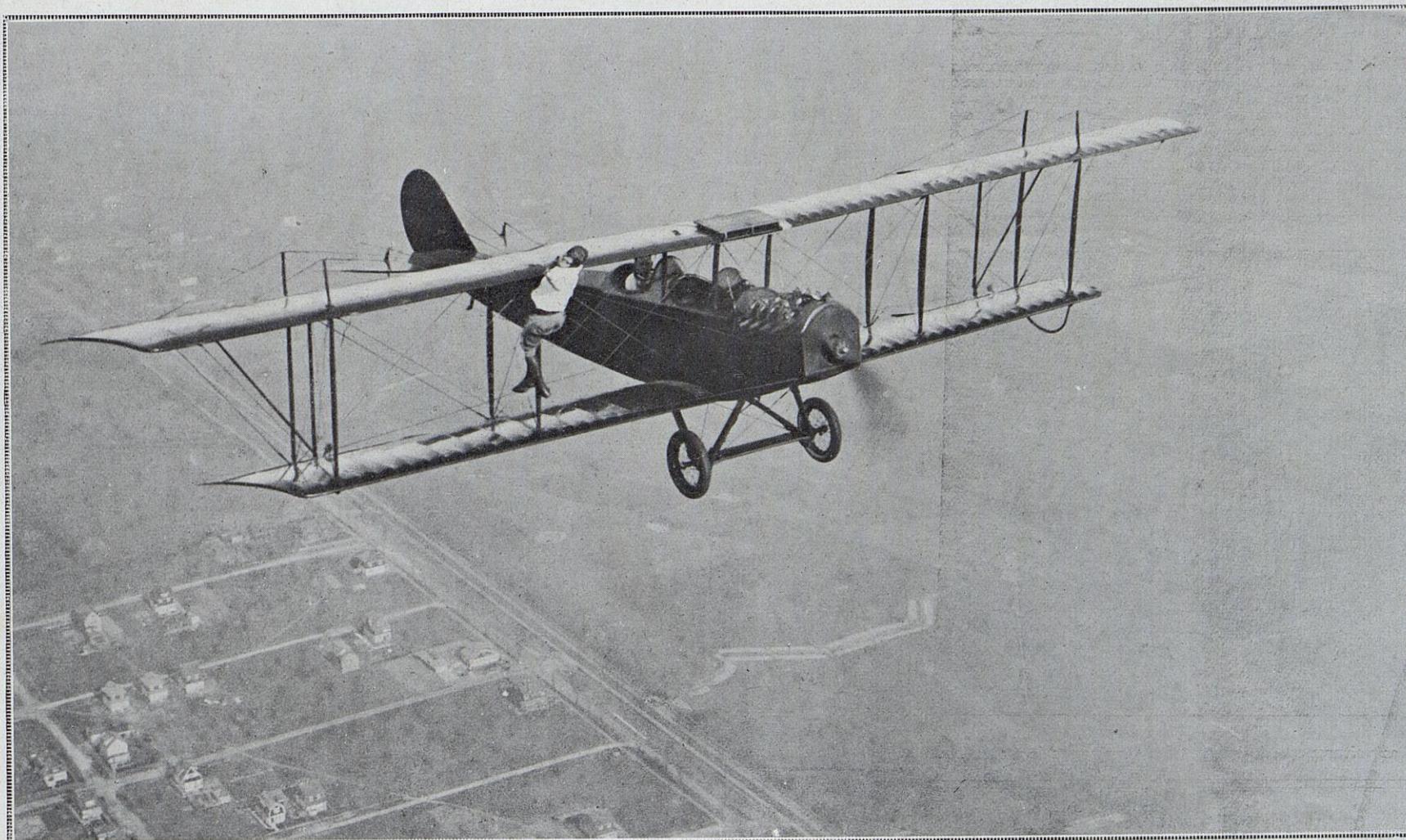
Après une démonstration de vitesse exécutée par les canots automobiles, la journée se termina par un défilé général conduit par les torpilleurs.



Une des équipes de dames, qui s'assura une des premières places



Un inoffensif coup de canon du torpilleur, chargé d'annoncer les arrivées.



Une jeune parisienne, Mlle Peyre, actrice de cinéma, étonne, par son audace invraisemblable, nos alliés du Nouveau Monde. On la voit ici exécutant, dans un avion lancé à près de 200 kilomètres à l'heure, au-dessus de la ville de Patterson, dans l'état de New-Jersey, les plus folles acrobaties aériennes.

LES SPORTS

Le favori *Ksar* à Mme Edmond Blanc a triomphé dans le Prix du Jockey Club, qui attira cette année à Chantilly un public particulièrement nombreux.

19 concurrents représentant 15 propriétaires prenaient part à la course.

Ksar payé par M. Edmond Blanc 151.000 francs à l'âge d'un an, a gagné déjà près de 500.000 francs. Son jockey Bullock avait déjà gagné le prix de Diane, il y a huit jours, avec Doniazade et l'an dernier le Grand Prix de Paris et le Prix de l'Arc de Triomphe avec Comrad.

Le Circuit de Paris, organisé par notre frère l'*Intransigeant*, a remporté le plus vif succès. Tout le long des 197 kilomètres du parcours (autour de Paris) se pressait un public nombreux. C'est Romain Bellenger qui triompha en 7 h. 26 m. 41 s., réalisant une moyenne de 26 kil. 500 à l'heure; 47 concurrents avaient pris le départ.

La semaine des Armes de Combat qui vient de se terminer fut cette année tout particulièrement brillante.

Le tournoi individuel d'Epée fut gagné



Ksar, monté par Bullock, rentre au paddock, après sa facile victoire dans le Prix du Jockey-Club, à Chantilly.

par M. Lafontan (salle Baudry). Le championnat international de sabre revint à M. de Yong (hollandais).

Lucien Gaudin (France), merveilleusement en forme, triompha dans le Championnat d'Europe et l'équipe française se classa première dans la Coupe Internationale.

L'adversaire de Carpentier est beaucoup plus redoutable que le pensent de nombreux sportsmen.

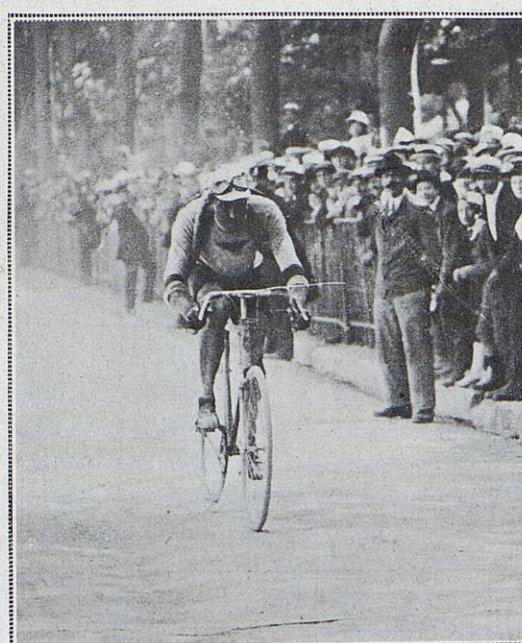
Si Carpentier a à son actif 35 victoires par knock-out ou abandon, Dempsey en a 45.

Le total des victoires remportées par Carpentier est de 68; Dempsey en a 55. Carpentier a 9 défaites, Dempsey 3.

Nous pouvons et nous devons espérer la victoire de notre représentant, mais il ne faut pas méconnaître la valeur du champion du monde.

Nombreuses manifestations sportives, dimanche dernier. A Colombes où se disputaient les championnats universitaires d'athlétisme, pendant qu'aux Tuileries, la gymnastique et l'Education militaire attiraient la foule des parisiens.

Daniel COUSIN.



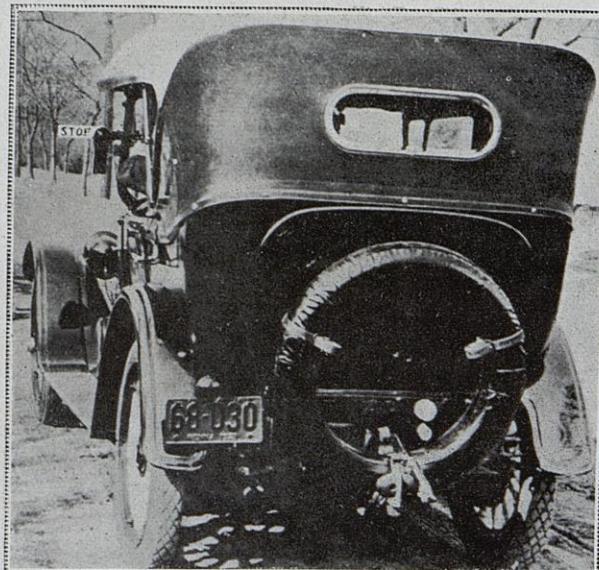
L'arrivée de Bellenger, gagnant du Circuit de Paris.



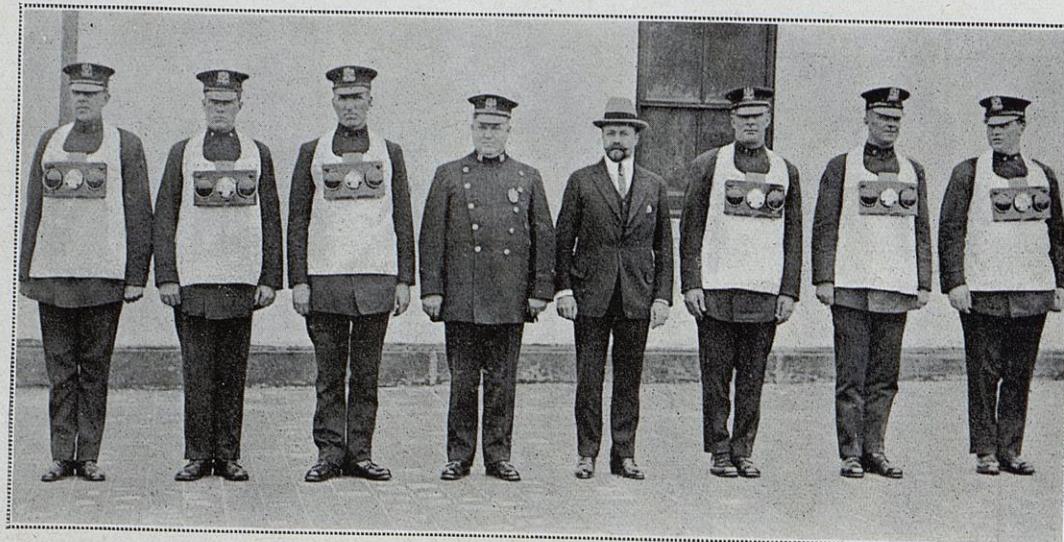
Au concours des Sociétés d'éducation physique, organisé aux Tuileries, un tank fait la police.

A NEW-YORK : UNE POLICE ÉCLAIRÉE

M. Joltrain, le grand maître de la circulation parisienne, vient de prendre sa retraite. La Préfecture de Police perd en sa personne un fonctionnaire actif et très « moderne ». Au poste où l'avait placé M. Lépine, il fit preuve d'une grande initiative et se montra toujours ouvert aux idées neuves et aux suggestions de l'étranger. Nous lui sommes redevables de l'application du Système Eno, de la circulation giratoire, et du stationnement axial des véhicules sur les voies publiques. A la commission, qui va succéder au zélé directeur, il nous paraît intéressant de soumettre aujourd'hui deux nouvelles idées américaines concernant la circulation automobile. Bien des problèmes



Les voitures américaines munies des signaux de protection.



Les agents de police lumineux de New-York.

restent à résoudre pour rendre désormais inoffensive la marche vertigineuse des milliers de chevaux essence qui traversent la capitale. Avant de lancer le moindre train de marchandises marchant à 15 kilomètres à l'heure, on mobilise des multiples aiguillages, on utilise un important matériel de disques et d'aiguillages et lorsqu'il s'agit d'engins courant parfois à une vitesse de cent à l'heure, on ne prend que des précautions illusoires. Piètre signal que le bras tendu d'un chauffeur, désirant tourner ou ralentir ; bien inoffensif le coup de sifflet de l'agent pour arrêter un conducteur récalcitrant ; bien peu pratique le baton blanc, qui congestionne et embouteille les boulevards. La nuit venue, quel système pratique vient empêcher les télescopages et les accidents ?

Une fois de plus l'Amérique, c'est le moment de le dire, vient nous éclairer. A New-York les policiers, dès qu'une obscurité clarté tombe des étoiles, revêtent un petit vêtement de cuir, portant sur la partie cachant leur poitrine, trois ampoules électriques, rouge, verte et jaune, couleurs dont les reflets peuvent être aperçus de très loin.

Le jaune signifie : libre passage ; le rouge indique l'arrêt et le vert invite le chauffeur à ralentir. Tels des feux follets, les agents New-Yorkais émergent des chaussées, rassurant les piétons et réjouissant les revues en quête de scènes à faire. Le jour, des disques indiquent les libres accès des chemins et sur bon nombre de voitures est adapté au volant un petit système de fiches permettant au chauffeur de faire connaître à tous les véhicules voisins, qu'il va s'arrêter, ou tourner.

J. B.

THÉATRES

Beaucoup de théâtres ont, cette semaine, renouvelé leur affiche ; parmi eux la Renaissance avec une pièce d'été qui vaut mieux, dit-on, que beaucoup de pièces d'hiver. Citons ensuite le théâtre Montaigne-Gémier avec *le Bonheur à cinq sous*. D'une nouvelle de M. Boylesve, M. C. Dreyfus a tiré trois actes aimables. Jérôme et Sylvie se demandent ce qu'il vaut mieux être, un ménage tendrement uni qui goûte le bonheur campagnard ou un couple bien parisien, lui homme de lettres écrivant bruyamment dans un journal tapageur, elle jouant le rôle de la muse, voyant sa photographie publiée avec celle de son grand homme de mari. Et le curé et la châtelaine, par leur empressement à figurer dans un cliché cinématographique, montrent que, de nos jours, personne n'est assez bien trempé pour résister aux joies de la publicité, et cela pour la joie plus grande encore d'un Roupillon, directeur du grand journal et fort amoureux de Sylvie. Sa célébrité naissante, Jérôme la paiera au prix fort. M. J. de Férandy continue d'être un comédien excellent et se révèle metteur en scène adroit ; Mlle Florian joue Sylvie intelligemment ; elle a une jolie voix que nous applaudissons, je crois, à l'Apollo.

Le spectacle du Grand Guignol ne pratique pas cette fois l'horrible, mais simplement le dramatique et beaucoup trouveront cela préférable. L'acte de M. Daubriva, *la Sonate Polonoise*, est bâti sur une vengeance ; un homme naguère repoussé par une femme, se croit le maître de la situation, voudrait en abuser, mais n'y parvient pas. Dans l'autre drame, *Une Fille*, M. J. d'Astorg nous introduit chez un commissaire de police ; on amène à celui-ci une fille, chez laquelle un meurtre vient d'être commis, en laquelle il reconnaît sa propre femme, enfuie depuis quinze ans du domicile conjugal. Scène dramatique, très bien menée, qui aboutit à l'aveu mutet et à la mort de la femme.

La partie comique comporte un vaudeville en trois actes, déjà représenté, bâti joyeusement et conformément à toutes les règles de l'art sur le point de départ le plus macabre que l'on puisse imaginer, l'aventure d'un homme enterré vivant. *Un réveillon au Père-Lachaise*, de MM. de Gorse et P. Veber, est une pièce fort gaie, ainsi que l'acte de M. Bastia, *La suite à demain*. Il s'agit ici d'un faiseur de romans feuilletons que tout le monde supplie de ne pas faire mourir, Mange Matin, héros criminel, affreux et sympathique. Cependant Mange-Matin mourra, parce que Gisèle, la femme que le romancier aime sans succès, insiste trop en sa faveur.

Le Feu qui reprend mal, la pièce en trois actes de M. J.-J. Bernard que les Escholiers viennent de représenter avec succès, mérite d'avoir le même sort heureux que le *Caducée*. Un prisonnier de guerre rentre en sa maison ; il y retrouve sa femme, demeurée fidèle mais qui dû héberger un officier américain. Par jalousie intuitive, par déduction qui

paraît logique, André souffre et fait atrocement souffrir Blanche ; l'amour semble banni de leur foyer, la femme, poussée à bout par d'incessantes querelles, veut partir et aller retrouver son hôte, auquel elle résista mais non sans avoir été émuée. Mais elle entrevoit la maison vide, dans laquelle André mènera, grâce à elle, une existence déplorablement solitaire. Elle restera donc, et l'amour fleurira peut-être de nouveau dans ce ménage qui mérite de reconquérir un bonheur durable et paisible. De cette pièce logiquement conduite, se dégage dès le début une émotion douce que fait périodiquement renaître l'intervention de deux personnages épisodiques heureusement choisis et adroits déguisés. Entourée de M. Renoir, mari douloureux et brutal, de M. J. Fleur, papa classique et débonnaire, de Mme Nive, amie précise et de bon conseil, Mme Falconetti fait preuve de force et de tendresse ; la carrière de comédienne de cette jeune artiste se fait à chaque nouvelle création plus brillante et vous verrez tout à l'heure qu'un nouveau fleuron s'ajoute à sa couronne ; qu'elle est aussi une chanteuse et appelée comme telle aux plus brillants succès, car elle possède une voix joliment timbrée qu'elle conduit habilement.

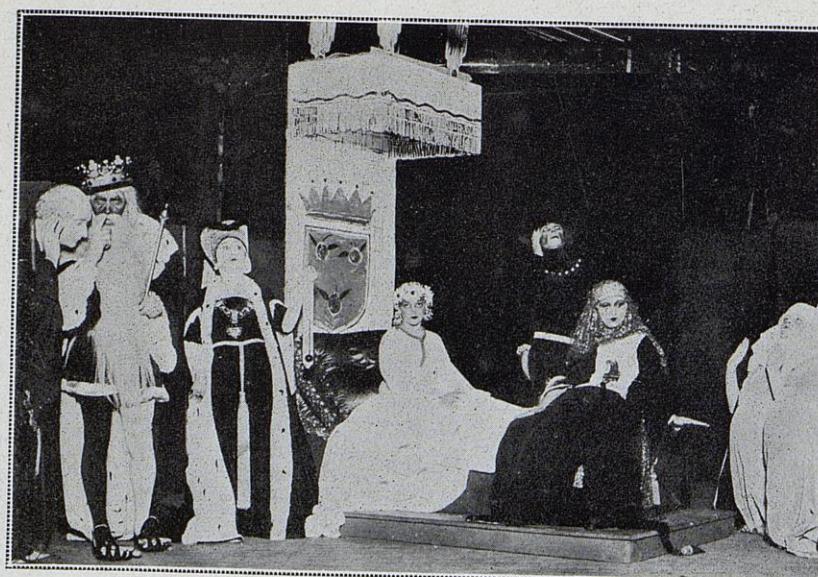
Un théâtre nouveau, l'Oasis, vient d'ouvrir ses portes. Dans son superbe jardin éclairé, paré, et couvert avec l'originalité et le goût que l'on devine, M. Poiret y offrira aux Parisiens, pendant les mois d'été, une série de spectacles fréquemment renouvelés. Dans le premier, qui s'intitule *Parodico et Pastiches*, il fait défiler les différents genres que comporte l'art théâtral, tous raillés avec esprit et avec tact. L'âpre comédie de M. Bernstein y est notée avec la *Triche*, tirée du livre si connu de M. P. Reboux et du regretté Ch. Müller, « A la manière de... ». Le noir mélod y déroule ses comiques exagérations avec le *Secret des Mortigny* dont l'éloge n'est plus à faire ; l'auteur, E. Marcel Bain et de talentueux amateurs, MM. Eschemann, L. Lièvre, Decroix, des artistes connus et aimés comme Mme Ch. Lysès et Mme Tambour le font applaudir chaleureusement. Enfin le drame lyrique lui-même y figure avec *Idrofile et Filigrane* ; là M. Maeterlinck y est pastiché par les auteurs de la *Triche*, et les musiciens de l'école moderne le sont par celui qui écrit ces lignes. Tâche délicate que de parler de ma partition !

J'ai cherché à écrire une fantaisie qui soit musicale sans cesser d'être gaie. A l'heure où

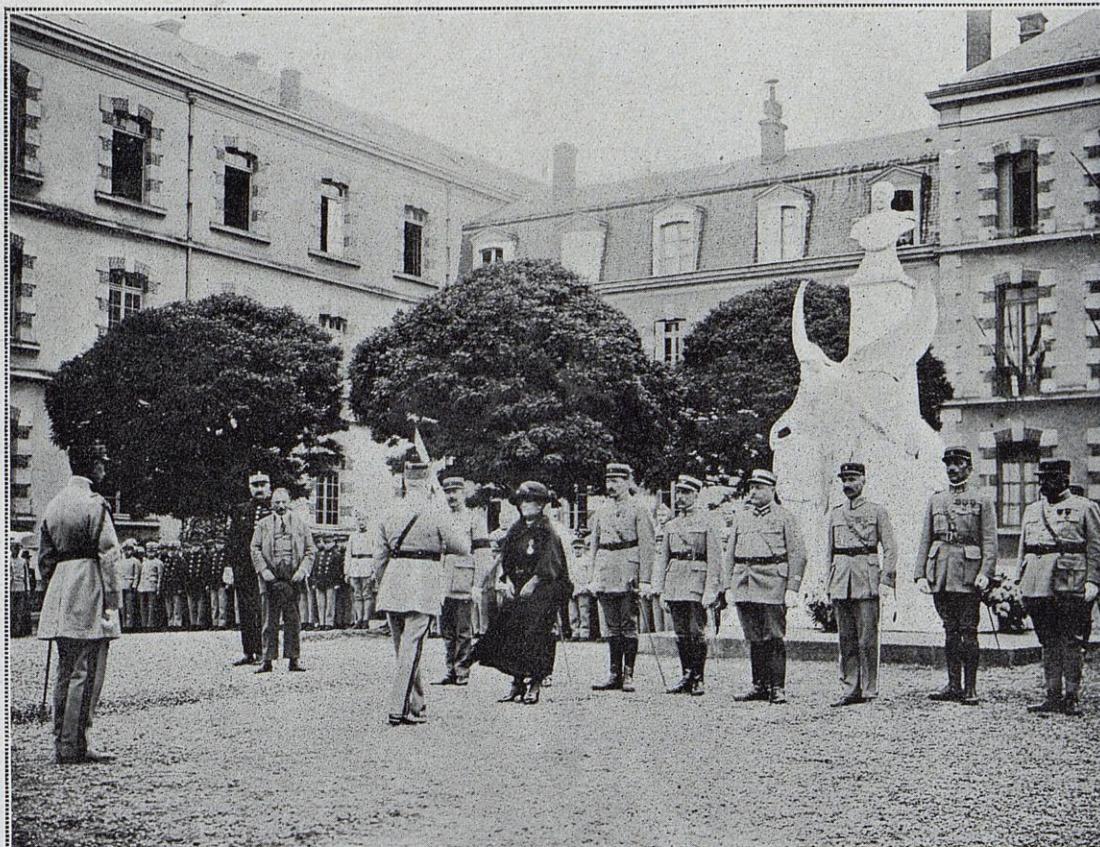
paraîtront ces lignes, mes confrères vous auront dit ce qu'ils en pensent et, ce que je voudrais faire ici, c'est remercier tous les collaborateurs d'une réalisation que je ne pouvais souhaiter plus parfaite : le directeur, pour m'avoir accueilli si aimablement, m'avoir présenté avec tant de magnificence et d'esprit ; l'excellent musicien M. Desportes et sa petite phalange de solistes, pour avoir si fidèlement exécuté ma musique ; M. Vermel, pour avoir conçu et réglé la mise en scène, en artiste consommé, aussi compréhensif qu'original ; tous mes interprètes dont je ne saurais assez louer la vaillance et l'intelligence. De Mme Falconetti, mon Idrofile, j'ai essayé de dire plus haut tout le bien que je pense. Avec une ironie délicieuse, Mme Clara Tambour, la petite Filigrane qui meurt d'amour comme sa grande sœur Mélisande, a tracé de celle-ci une caricature aussi gracieuse que malicieuse. Mme Rachel Launay a fait valoir avec art, les moindres détails du rôle de la reine. Mmes Delahaye, Sérary et d'Yd furent un charmant trio de servantes auxquels le public fit fêter. M. Jean d'Yd et Pizani ont prêté leur expérience et leur talent au Roi affligé d'une longue barbe et au vieux mendiant si sourd qu'il n'a rien entendu. Adroit chanteur, M. Lemierre a, pour ses débuts au théâtre, campé un amoureux aux gestes drôlement hiératiques. Que tous veuillent bien partager mes remerciements les plus sincères, avec les spectateurs, qui nous écoutèrent avec une attention si sympathique.

Presque en même temps, au Trocadéro, Paris fêtait Mme Pavlova, la grande artiste qu'il avait fêtée il n'y a pas longtemps sur la scène des Champs-Elysées.

Marcel FOURNIER.

Au théâtre de l'Oasis, une scène du 5^e acte de *Idrofile et Filigrane*.

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Le Maréchal Pétain décore de la Légion d'honneur Mme Douine, bienfaitrice de l'Orphelinat de la Boissière.

Le maréchal Pétain, qui présidait la fête annuelle de l'Orphelinat de la Boissière, a remis les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à la bienfaitrice de cette œuvre, Mme Douine, en présence des 300 enfants qui sont élevés par les soins de cette généreuse donatrice.

Après avoir donné lecture de la magnifique citation dont

Mme Douine a été l'objet, le Maréchal a montré avec quelle sollicitude Mme Douine avait continué l'œuvre du commandant Héritier en se donnant de tout son cœur à cette fondation d'une si haute valeur sociale et patriotique.

Il a terminé en apportant à la nouvelle Légionnaire le témoignage de gratitude du pays et de l'armée.



Le Général Gouraud, avant de regagner le Haut Commissariat de Syrie, s'est arrêté au Caire où il a été reçu par le Général Allenby, Haut Commissaire anglais d'Egypte.



Lord Byng, qui a été nommé Gouverneur général du Canada en remplacement du Duc de Devonshire, doit prochainement partir pour le Nouveau Monde.



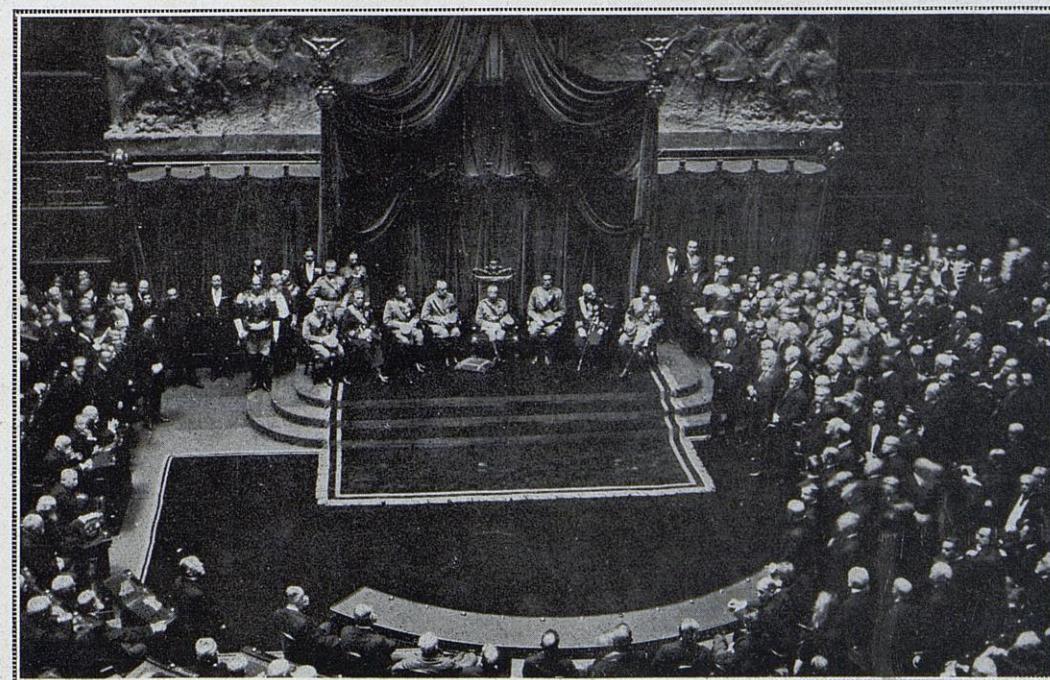
A l'occasion de son anniversaire, le Roi George V a assisté à une grande parade militaire.



Aux Artistes français.

Mlle Cabaud-Arbelot expose pour la première fois, et c'est sa première œuvre : un projet de monument pour un grand chef mort à la guerre. Pesants et graves, les soldats portent celui qui a pensé leur effort de misère, de sang et de gloire ; ils sont simples et ils sont forts sous l'énorme pesée du mort. Personne encore n'avait osé ce symbole et si quelques critiques ont voulu voir dans ce projet une réminiscence, ils se sont trompés. Mlle Cabaud-Arbelot a eu raison d'oser nous sauver de la misère artistique qui défigure tant de deuils, dans tant de villes.

P. A.



Le Roi d'Italie ouvre la vingt-sixième session du Parlement Italien. — Sous le dais, Victor-Emmanuel III, pendant le discours de M. Giolitti.

l'inflation fiduciaire aux Etats-Unis au cours de la guerre de Sécession aux points de vue de la prime de l'or et du coût de l'existence.

Années	Billets en circulation	Prime moyenne de l'or.	Indices des prix en dollars papier
	Billets d'Etat et billets de Banques.		
1860.....	"	"	100
1862.....	150	13.3	115
1863.....	391	45.2	132
1864.....	478	103.3	225
1865.....	577	57.3	168

La guerre de Sécession achevée, on assista aux Etats-Unis, entre les années 1865 et 1875, à une campagne inflationniste analogue à celle que l'on cherche à mener en France de nos jours. Dans son message au Congrès en 1865, le président Johnson déclarait : « Notre premier devoir est de nous préparer à obvier aux conséquences de plus en plus graves d'une circulation non remboursable en espèces » et le secrétaire du Trésor Mac Culloch commençait aussitôt à retirer les billets de la circulation. Mais en face d'eux se dressait un parti inflationniste qui avait persuadé aux masses que la diminution de la circulation allait leur enlever leur pain quotidien ; ce parti gagna du terrain et la politique de Mac Culloch fut entravée. Les émissions continuèrent. De 577 millions de dollars en 1865 la circulation fiduciaire passa à 703 millions en 1873. La crise de 1873 éclata ; les inflationnistes prétendaient accroître encore la circulation, mais à un bill inflationniste le président Grant opposa son veto déclarant que « les inflationnistes ignoraient les principes les plus élémentaires des finances et de l'intérêt national ». La monnaie de papier, disait-il, n'est pas autre chose qu'une promesse de payer et elle a une valeur qui est proportionnelle à la valeur des espèces contre laquelle elle peut s'échanger ». Ce veto du prési-



Pendant le passage de M. L. Klotz au ministère des finances, du 13 septembre 1917 au 19 janvier 1920, la circulation fiduciaire s'est élevée de 20 milliards à 38 milliards.

dent fut la mort du mouvement inflationniste ; le Congrès, très sagement, revint aux saines méthodes financières.

L'histoire financière de l'Angleterre entre 1797 et 1821 fournit un nouvel exemple des dangers de l'inflation fiduciaire. En 1796, la circulation de la Banque s'élevait à £ 9.246.790, elle atteignait £ 29.453.780 en 1817. L'abondance de cette monnaie fiduciaire provoqua sa dépréciation. De 1790 à 1810, la hausse des prix atteignit 138 %.

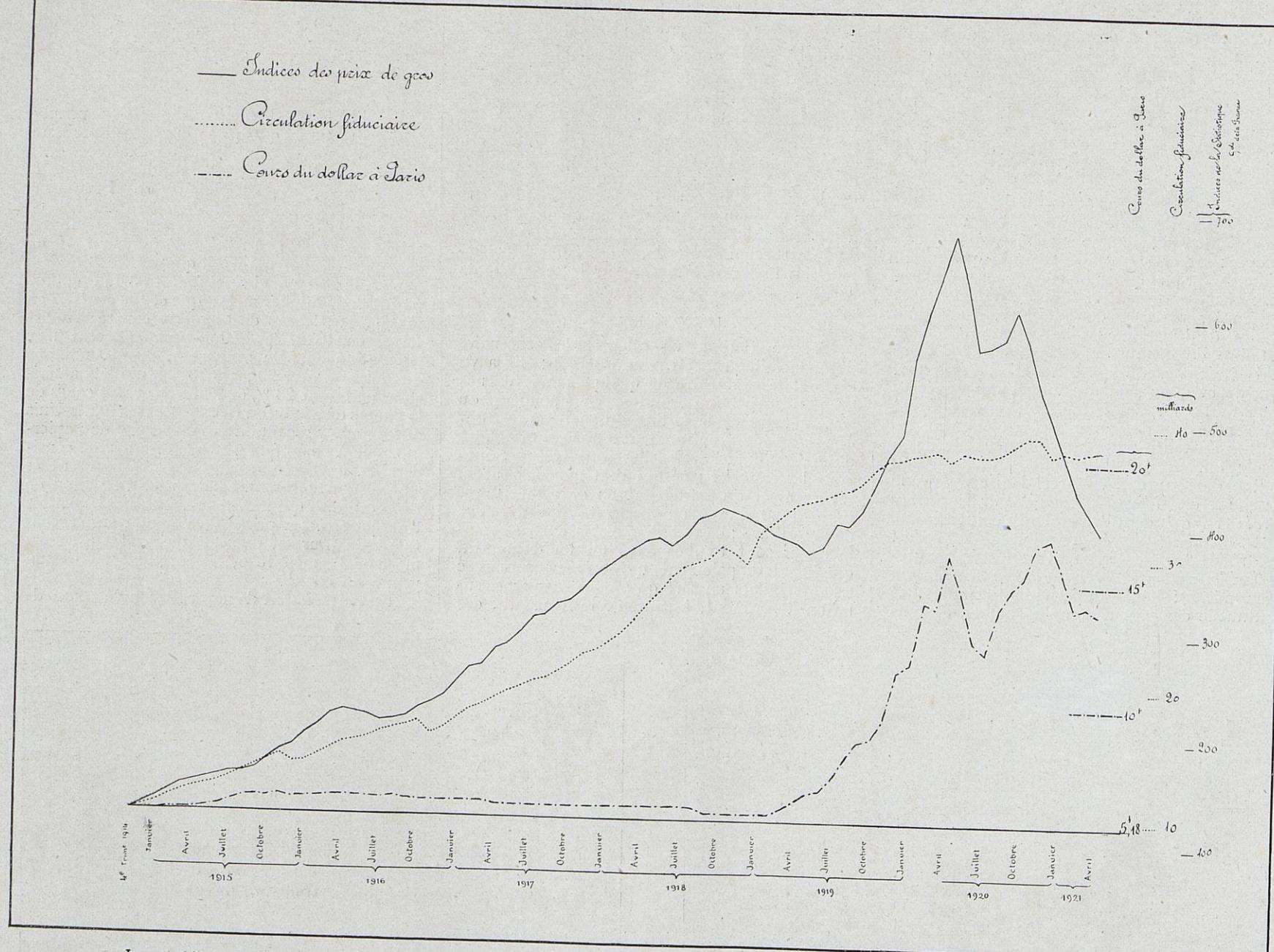
Ainsi, quels que soient les temps et les pays, l'inflation fiduciaire a pour corollaire des effets analogues. Il est des hommes auxquels les leçons du passé n'apprennent rien et pour lesquels les doctrines abstraites sont les seuls guides. Le grand public, plus occupé du « bread and butter » que de la recherche de l'absolu ne pense pas comme eux, il souhaite lui, principalement, la « déflation » des prix.

L'INFLATION ET LE CHANGE

L'inflation est la cause principale de la vie chère. Ce sont réellement ceux que l'on a dénommés « mercantis » qui, désirant maintenir élevé le coût de la vie, poussent à l'élévation de la circulation fiduciaire.

Il y a en réalité deux sortes de changes : le *change intérieur* et le *change extérieur*. Une trop abondante circulation détermine des ruptures d'équilibre, à l'intérieur, entre la valeur des produits et du travail et leur prix d'achat, à l'extérieur, entre les monnaies étales et la valeur du papier-monnaie qui, en temps normal, sert de point de comparaison avec ces monnaies.

A l'intérieur du pays, agriculteurs, industriels, fonctionnaires et ouvriers ne consentent à céder leurs denrées, leurs produits ou leur travail que moyennant une somme considérable exprimée en papier monnaie. Comme les phénomènes économiques s'enchaînent, on assiste à la hausse vertigineuse des prix provoquée et par l'inflation de la circulation et par la raréfaction des produits qui en est la conséquence. Quel cultivateur, par exemple, se souciera de



Le graphique ci-dessus montre que le cours du dollar à Paris et les prix de gros suivent les mêmes fluctuations que la circulation fiduciaire.

donner son blé ou son bétail en échange d'un instrument de paiement déprécié dont la valeur est essentiellement instable. En prairial an IV, au moment de l'extrême dépréciation des assignats, les chaussures valaient 20.000 francs, le pain 150 francs, le sucre 1.600 francs. Dans l'actuelle Russie bolchevisée, inondée d'un papier follement prodigué, effroyablement déprécié, décourageant la production et faisant disparaître la marchandise, les chaussures coûtent 60.000 roubles, le pain 600, le sucre 4.500. Une nouvelle émission de billets ne nous conduirait certes pas encore à de tels résultats, mais elle serait néfaste car elle nous ferait reprendre les quelques bénéfices acquis depuis quelques mois dans la diminution du coût de la vie.

La hausse des changes étrangers est la conséquence immédiate de l'inflation fiduciaire. Nous en avons eu la preuve en France depuis près de trois ans. Cette aggravation du prix des devises étrangères pèse lourdement sur le coût de l'existence. Il nous a fallu, à certaines époques, verser 67 francs papier pour payer un objet qui était en Angleterre coté 25 francs or. Le consommateur français a payé non seulement les 42 francs supplémentaires, mais encore la part de fret majoré inclus dans le prix de l'objet,

puis le bénéfice supplémentaire des intermédiaires qui a été calculé non sur 25 francs mais sur 67.

Au demeurant rien n'exprime mieux une vérité qu'un graphique. Si l'on représente par le nombre 100 l'ensemble des prix de gros au mois de janvier 1915, époque à laquelle le coût de l'existence était encore normal, on le verra s'élèver au fur et à mesure de l'augmentation de notre circulation financière. En même temps, on constatera l'ascension du dollar. Il existe une relation étroite entre les trois données du graphique ci contre.

UNE ERREUR ÉCONOMIQUE

Tout accroissement nouveau de notre circulation fiduciaire apporterait des perturbations dans notre existence économique ; elle ne stimulerait même point notre exportation. En effet, les pays s'orientent tous vers une politique résolument nationaliste au point de vue douanier. Le protectionnisme se développe ; on en a eu récemment la preuve en Angleterre et présentement, l'Amérique étudie un nouveau tarif douanier nettement protectionniste. *Les tarifs*

prohibitifs auraient rapidement raison de cette prime à l'exportation artificiellement créée par une dépréciation de notre monnaie.

Loin d'envisager comme un bienfait l'inflation monétaire, il faut la combattre non seulement par des arguments historiques ou abstraits mais par des faits. L'argument du prix de la vie est celui qui touche tous les Français, aussi convient-il de leur bien marquer la relation existante entre le coût de l'existence et l'augmentation de la circulation fiduciaire.

Il importe donc au premier chef que le trésor entre dans la voie des restitutions à la Banque, que nous ne conservions dans nos caisses que les strictes disponibilités indispensables et laissions en compte courant les billets que nous conservons, il importe que nous prenions de plus en plus l'habitude des règlements de compte par chèques et par virements. Aux temps où cela était nécessaire pour le salut du pays, chacun a versé son or à la Banque, comprenons qu'il est indispensable de lui permettre de retirer de la circulation ces coupures inutiles qui sommeillent dans nos tiroirs ou nos portefeuilles. Il n'y a que les joueurs et les nouveaux riches qui aiment à exhiber des portefeuilles fourrés de coupures inutilisées.

Le point de vue Allemand

M. Alfred Lansburgh, dans le dernier cahier de la « Bank », analyse sous tous ses aspects le problème de la reconstitution des régions dévastées. C'est avec un véritable soupir de soulagement, qu'il annonce la fin de la « lutte autour des réparations ». Il s'agit, il est vrai, pour ses compatriotes d'une bataille gagnée, dans la mesure où leur habile politique de marchandise leur a permis de triompher.

Aussi ne fait-il pas de difficulté à reconnaître que l'Allemagne pourra s'acquitter de sa dette et que celle-ci ne pèsera pas d'un fardeau écrasant sur son économie générale.

Pour lui, le problème est ailleurs et c'est le résoudre que de rechercher les meilleures modalités de paiement : « Même ne s'agirait-il que de transporter d'un pays à un autre annuellement les trois ou quatre milliards de marks or que l'Allemagne devra payer dans un avenir immédiat qu'il faudrait réaliser ce transfert de la façon la plus prudente, pour éviter des secousses économiques. »

Il admet pourtant la nécessité pour la France et la Belgique de capitaliser le plus rapidement possible les annuités allemandes et d'exécuter dans le minimum de temps le maximum de réparations.

Or cette capitalisation entraînerait un transfert en masse de milliards au lieu d'une lente transmission échelonnée sur 40 ou 60 années. La conclusion naturelle de M. Lansburgh est qu'elle ne peut se produire de façon normale que par l'importation de main-d'œuvre, de matières premières et de produits fabriqués.

Mais il a prêté une oreille attentive à nos débats parlementaires et il avoue à ses lecteurs que la France comme la Belgique se refuse à accepter cette forme de paiement. Il prétend même que nous renonçons dès maintenant pour partie au moins à des droits substantiels inscrits au traité de paix (livraisons allemandes de navires, de machines, de matières colorantes, voire de charbon), parce que nos industriels opposent une barrière systématique à la concurrence. M. Loucheur y avait fait allusion dans son discours au Sénat, mais nous nous refusions à le croire.

Il faut donc envisager d'autres procédés de libération, et le premier qui s'impose à l'esprit, c'est la remise de valeurs mobilières étrangères, formulées en monnaie d'or. On se rappelle que nous avions évalué à vingt-cinq milliards de francs les prestations qui pourraient nous être fournies sous cette forme.

M. Lansburgh s'effraie à la pensée que par ce moyen nous pourrions un jour devenir à nouveau les principaux créanciers du monde. Cet aveu est à retenir.

L'homme qui donne le la à la presse économique allemande préconise résolument un programme de réparations en nature : on sait la forte impression que mon ami Paul Reynaud a produite sur la Chambre en appuyant cette thèse d'une argumentation décisive.

Ici il est bon de citer le publiciste berlinois : « Le second moyen de paiement qui s'appliquerait à une partie importante des sommes dues pour la reconstitution est représenté par des livraisons de main-d'œuvre. Des armées d'ouvriers payés en monnaie allemande permettraient à la France de remettre en état sans frais ses régions dévastées et d'édifier d'importants ouvrages d'art (canaux, chemins de fer, etc.) ; la dépense ainsi économisée pourrait être appliquée au règlement des pensions et des charges d'emprunt. Mais contre ce mode de paiement, les ouvriers français protestent avec autant

d'énergie que les industriels contre des importations directes ou indirectes de marchandises. »

Il ne resterait donc que le paiement en or — M. Lansburgh ayant écarté la prestation en valeurs mobilières — avec toutes ses conséquences. Le premier résultat serait un développement considérable de notre circulation fiduciaire. En effet, cet or serait transformé en abondants signes monétaires pour satisfaire les besoins formidables et urgents de nos départements dévastés. Utilisé sous cette forme, l'or en masse provoquerait — ô paradoxe — une hausse des prix et une surenchère dans toutes les demandes.

Lorsque l'or n'est pas employé uniquement à l'assainissement des banques d'émission, il sert de base à une nouvelle inflation : cette dernière ne diffère en rien de celle qu'on provoque, sans couverture métallique.

Mais il faut prévoir d'autres incidents d'ordre économique : cette masse de métal jaune arrachée brusquement aux nations, qui par hypothèse, auraient souscrit un emprunt allemand, Etats-Unis, Angleterre, Espagne, Pays Scandinaves, Hollande, sans esprit immédiat de retour, provoquerait dans le monde entier une tension monétaire et une crise du crédit.

Il suffit de se reporter à 1871 et 1873 pour mesurer les effets d'une opération de cette nature. Malgré la faible absorption qui se fit à cette époque — un milliard d'or retiré à la France elle-même — la Banque d'Angleterre dut éléver brusquement le taux de son escompte de 3 à 70/0 et l'Allemagne lui avancer cent millions de francs pris sur l'indemnité payée par nous. Malgré ce secours, la Banque d'Angleterre fut obligée en 1873 de pousser plus loin sa politique de précaution et de porter son taux à 90/0 ; le stock métallique de l'Allemagne s'écoula lentement pour rétablir la situation.

Ce qu'il faut retenir de cette polémique intéressante, c'est que la France ne doit pas en 1921 commettre les fautes qui furent en 1871 si préjudiciables à la Prusse.

Maintenant que la dette de l'Allemagne est fixée, plaçons, en suivant pas à pas son rétablissement économique, et seulement sur les marchés à monnaie appréciée, les trois tranches d'obligations qu'elle s'est engagée à nous remettre aux termes des accords de Londres.

Ce placement se traduira pour nous par des ouvertures de crédits en or considérables. Il faudra les utiliser : 1^o à amortir notre dette extérieure ; 2^o à reconstituer un portefeuille étranger dont les coupons permettront à l'Etat soit de rétablir progressivement notre balance commerciale, soit de couvrir une partie de nos charges d'emprunt.

Pratiquons d'autre part, sur la plus vaste échelle mais dans la mesure compatible avec la susceptibilité légitime de nos malheureuses populations éprouvées par l'invasion, la réparation en nature payée en monnaie allemande.

Ne permettons pas que s'établisse une fois de plus une entente par trop lucrative entre industriels et ouvriers sur le dos de la Nation. M. Albert Thomas, pour sa politique socialiste des munitions, avait déjà réalisé ce dangereux cartel. Nous lui devons la journée de huit heures, la vie chère, les salaires exorbitants, 60 milliards de bénéfices industriels. Assez des profiteurs de la guerre ! Défendons-nous contre les profiteurs de la paix.

J. S.

A l'Etranger

LETTRE DE LONDRES

Londres, le 16 juin 1921.

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Le déficit important que l'on constate depuis le commencement de l'année financière en cours dans les rentrées de recettes est dû en grande partie au faible rendement des ventes de stocks de guerre, et de la taxe sur les bénéfices exceptionnels. En effet, jusqu'ici, les recettes de l'Angleterre n'ont été que très peu influencées par la crise industrielle actuelle ; on n'enregistre qu'une diminution de 4 1/2 millions dans les rentrées provenant des impôts indirects. De plus, le gouvernement anglais commence à se rendre compte que le régime des économies budgétaires doit être établi sans retard et qu'il ne faut pas compter sur une reprise de l'activité économique, même après le règlement du conflit minier, à moins que la situation politique internationale ne s'améliore grandement.

Le Bilan de la Banque d'Angleterre reflète une situation un peu plus saine. La Réserve s'accroît de 6.000 livres sterling. La circulation fiduciaire fléchit de 815.000 livres ; par conséquent les Réerves augmentent de 821.000 livres. La plus-value de 4 3/4 millions dans les Fonds d'Etat est balancée par une baisse de valeur presque équivalente du poste « Autres valeurs ». Les dépôts s'accroissent de plus d'un million de livres.

Les Currency-notes en circulation fléchissent de 928.000 livres ; leur total est de 330.070.800 livres. Le total de la circulation fiduciaire est de 280 millions 058.400 livres, soit 37.496.800 livres de moins que le point maximum enregistré.

Sur le marché monétaire l'argent a été assez abondant, les taux appliqués pour les prêts au jour le jour variant entre 3 1/2 et 4 1/2 pour cent. Le marché de l'escrime est calme, dans l'attente d'une nouvelle baisse du taux officiel, toujours espérée si le conflit minier est enfin solutionné. Toutefois, ce marché est légèrement impressionné par la faiblesse de la livre sterling à New-York. Le gouvernement australien a placé 2 millions de livres de bons à six mois au commencement de la semaine au taux de 5 3/4 pour cent.

On a commencé à coter le nouvel Emprunt Convertible sur le marché des valeurs. Son cours varie de 62 à 62 5/8. Les demandes en fonds d'Etat et valeurs de premier ordre sont toujours importantes. L'emprunt de Ceylan, des villes de Sheffield, Glasgow s'élève à 7 1/2 millions de livres ont été rapidement enlevés la semaine dernière.

L'incertitude reste la note dominante du marché des changes en raison surtout des paiements occasionnés par les réparations. Le volume des affaires traitées est faible, mais cependant les fluctuations enregistrées sont très accentuées.

LA POSITION DES BANQUES AU MOIS DE MAI

On trouvera résumé dans le tableau ci-dessous la situation hebdomadaire au mois de mai, de neuf joint stock banks anglaises, comparée aux résultats obtenus en janvier et avril de l'année en cours :

	En millions de livres		
	Janv. 1921	Avril 1921	Mai 1921
Moyenne Hebdomadaire			
Capital et réserves	115.4	115.6	115.8
Acceptations	88.4	63.0	63.5
Dépôts	1.810.1	1.709.9	1.729.3
	2.013.9	1.888.5	1.908.1
Moyenne Hebdomadaire			
Argent-billets, soldes créditeurs, chèques à l'encaissement	256.2	249.6	250.3
Argent à vue	98.9	91.9	99.5
Placements	341.3	333.7	337.2
Portefeuille	361.9	275.1	304.0
Prêts et Avances	845.1	852.2	839.9
Réserves pour les acceptations et immeubles	110.5	86.0	86.2
	2.013.9	1.888.5	1.908.1

L'augmentation de 20 millions de livres dans le chiffre des dépôts est contrebalancée par un accroissement important du portefeuille et une diminution des prêts et avances. Le rapport des encaissements au total des dépôts s'établit à 14.5 % contre 14.6 il y a un mois et 14.3 au mois de mars. La Joint City and Midland Bank a publié, avec son compte rendu mensuel, un graphique représentant chaque mois les fluctuations des dépôts et de l'actif principal des Banques jusqu'à la fin du mois d'avril. On voit sur ce graphique que la fermeté des avances et des dépôts est étroitement liée aux fluctuations du portefeuille, de l'encaissement ou de l'argent à vue.

Le Gérant : MAURICE JACOB,

LE MOUVEMENT COMMERCIAL EN MAI

Le ralentissement important qu'a subi le commerce extérieur de la Grande Bretagne du fait de la grève des mineurs ne pouvait être dévoilé par les chiffres concernant le mouvement commercial du mois d'avril même en ne se placant qu'au point de vue statistique. Mais les statistiques du mois de mai, publiées jeudi dernier, reflètent exactement les effets néfastes de deux mois d'arrêt dans la production du charbon.

Les exportations britanniques du mois de mai, comparées au mois de mars, sont en diminution de presque 17 millions de livres, les réexportations de plus d'un million.

Le fléchissement total des sorties dépasse le chiffre de 18 millions de livres sterling. Il faut noter que le mois de mai a eu 26 jours ouvrables, et que la valeur totale des exportations n'a atteint que 50 1/4 millions de livres contre 75 1/2 millions en mars, mois assez court puisqu'il comprenait les vacances de Pâques.

D'un autre côté, les importations de mai ne sont inférieures à celles d'avril que de 3 1/2 millions de livres. En conséquence, la balance défavorable, qui, en avril, atteignait le chiffre raisonnable de 21 1/2 millions de livres, s'est élevée à presque 36 millions.

Le tableau ci-dessous résume le mouvement des échanges pendant le mois de mai comparativement à la même période de 1920 :

	1920	1921	Pourcentage de hausse ou de baisse
	en livr. sterl.	en livr. sterl.	en avril 1921
Importations	166.414.032	86.308.308	- 48.1
Exportations britanniques	119.319.422	43.088.418	- 64.0
Réexportations	20.260.078	7.231.836	- 64.2
Total des exportations	139.579.500	50.320.254	- 64.0
Excédent des importations sur le total des exportations	26.834.532	35.988.054	+ 34.1

Comparée à 1913, la valeur des importations pendant les cinq premiers mois de l'année courante enregistre une baisse de 163 millions de livres ; celle des exportations augmente au contraire de 108 1/2 millions. Mais cet accroissement est dû à la hausse des prix.

Si l'on étudie les statistiques concernant le tonnage des sorties et des entrées, on constate un fléchissement très marqué. En effet, d'après une étude du ministère des Transports, le tonnage des exportations serait de 1.405.200 tonnes au mois d'avril 1921, contre 3.262.400 et 8.122.800 en avril 1920 et 1913 respectivement. Celui des importations en avril 1921, est fixé à 2.668.000 contre 3.680.000 en avril 1920 et 4.280.000 en avril 1913.

Voici quels sont les chiffres se rapportant aux exportations ou importations de charbon. La valeur des sorties de charbon tombe à 32.900 livres sterling, soit un fléchissement de 8.610.600 livres comparé au mois de mai 1920. Les rentrées au contraire accusent une plus-value de 1.533.500 livres alors que ce chiffre était égal à zéro pour la même période de 1920. Pendant la période des cinq mois se terminant au 31 mai, les exportations de charbon se sont élevées à 15 1/2 millions de livres, alors qu'elles atteignaient 47 millions en 1920 ; la quantité exportée passe de 12 1/2 millions de tonnes à 6 millions.

D'un autre côté, les importations de matière première accusent aussi une forte baisse si on les compare à l'année dernière ; ce fléchissement se chiffre en fait par 43 3/4 millions de livres. Par exemple les entrées de coton brut diminuent de 12 millions de livres.

Les exportations d'or au mois de mai s'élèvent à 6.079.500 livres contre 4.690.300 en mai 1920. Pour les cinq premiers mois de l'année courante, le total est de 24 1/2 millions de livres contre 36 1/2 millions en 1920. Les rentrées pendant la même période se totalisent par 19 millions de livres contre 17 millions l'année dernière.

États-Unis

LE SUCCÈS DU NOUVEL EMPRUNT FRANÇAIS

L'émission du nouvel emprunt français de 100 millions de dollars pendant la dernière semaine de mai a été caractérisée par un succès remarquable. Les listes de souscription ont été ouvertes le mercredi 25 mai, et à la fin du jeudi 26, 90 % environ du total des titres offerts avaient été enlevés. Le solde a certainement été pris, et l'emprunt a dû être clôturé le samedi 28.

Cette nouvelle émission comprend des obligations amortissables en vingt ans, datées du 1er juin 1921, et portant 7 1/2 % d'intérêt. Elles ont été offertes à 95 et produisent un peu plus de 8 %.

L'emprunt actuel contient quelques particularités qui n'étaient pas incluses dans les conditions de la dernière émission du gouvernement français, négociée sur le marché de New-York au

mois de septembre 1920 et s'élevant aussi à 100 millions de dollars.

L'innovation la plus intéressante de l'emprunt en cours est constituée par ce fait que les obligations ne comportent pas de remboursements anticipés. Au contraire les accords régulant l'émission de 1920 prévoient des remboursements par lot qui doivent commencer à la fin de 1925 ; en outre un montant principal de 4.000.000 de dollars doit être remboursé chaque année. Suivant les termes de l'emprunt actuel le gouvernement français s'engage à verser pendant les cinq premières années, comme fonds d'amortissement, au moins 9 millions de dollars par an pour le rachat des obligations, si elle sont disponibles, à un prix ne dépassant pas la parité et les intérêts courus. Ces paiements seront effectués sous la forme d'acomptes mensuels de 750.000 dollars chacun à partir du 1er juillet 1921. Toute partie non utilisée de chaque acompte comptant dans le fonds d'amortissement à la fin de chaque mois sera retournée au gouvernement français.

Il est probable que cette clause de remboursement non anticipé des obligations a été conclue pour pouvoir faire face aux demandes actuelles, sur le marché de New-York, de placements fixes à échéances éloignées.

Espagne

LA LOI SUR LES MAISONS A BON MARCHÉ

Le Congrès vient d'approuver la loi sur les maisons à bon marché, qui doit protéger les entreprises de constructions appartenant à des particuliers ou à des Sociétés coopératives. A cet effet, cette loi prévoit des exemptions d'impôts, des avances consenties directement par l'Etat, la garantie des loyers aux propriétaires, celle de l'intérêt sur les prêts hypothécaires que les propriétaires pourraient consentir et sur les obligations hypothécaires émises par les sociétés de construction.

Les prêts que le gouvernement pourra consentir, devront être remboursés avant trente ans et ne pas excéder un chiffre total de cent millions. Garantis par première hypothèque, ils produiront un intérêt égal à 3 %.

Tout d'abord cette loi obligeait les Banques à consacrer le 10 % de leurs comptes-courants à la construction de maisons bon marché. Mais, en présence de la résistance des établissements bancaires, cette clause a été supprimée. Seules la Banque Hypothécaire d'Espagne, la Caisse d'Epargne et les Sociétés de Secours restent soumises à cette obligation.

Le gouvernement est autorisé à faire appel au crédit autant qu'il lui sera nécessaire pour appliquer cette loi.

Allemagne

LES FINANCES DU REICH

Les recettes du Reich au mois d'avril (en exceptant les rentrées des escomptes en Bons du Trésor), se sont élevées à 7.953.418.000 marks. Ce chiffre comprend 1.595.018.000 marks provenant de l'impôt sur le capital. Les dépenses se totalisent par 14.442.363.000 marks, dont 3.151.379.000 marks ont été réservés au Service de la Dette. Au 20 mai, la Dette Flottante s'élevait à 176.642.660.000 marks.

Le Bilan de la Reichsbank au 31 mai se ressent de l'habituelle demande de fin de mois en avances du gouvernement ; le total des Bons du Trésor escomptés par la Banque s'accroît de 7.557.051.000 marks à 62.953.604.000 marks ; au contraire, les effets privés diminuent de 66.318.000 marks en se chiffrant par 1.809.936.000 marks.

Les billets en circulation augmentent de 2 milliards 114.433.000 marks, les Kassenscheine fléchissent à 9.942.900.000 marks. Le total de l'augmentation de la circulation fiduciaire est de 1 milliard 865.200.000 marks.

Pour le paiement des réparations, la banque d'Empire a offert d'acheter de l'or (en exceptant les bijoux et les objets usuels) au prix du marché mondial. Ce cours serait fixé hebdomadairement. Il a été établi à 260 marks, pour la première semaine de juin, pour une pièce or de 20 marks, soit 37.000 marks pour un kilo d'or fin. On dit que l'encaissement argent de la Banque (environ 1 million de kilos), servirait de garantie jusqu'à concurrence de 90 % du cours du marché mondial pour un emprunt dont les négociations seraient engagées en Angleterre, Amérique, Hollande, Suède, Suisse.

Le règlement des réparations a suscité de grandes demandes en devises étrangères. On croit que les Banques allemandes détiennent d'importantes quantités d'effets étrangers, de billets, et de dépôts bancaires en monnaie étrangère.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

ÉCHOS**La question du prix.**

Le nouveau carburateur Zenith à triple diffuseur coûte, pour une voiture de puissance moyenne, 450 fr. avec son correcteur.

Un pneumatique 820/120 coûte 424 francs, et vous n'en discutez pas la cherté ; il sera cependant hors d'usage au bout de quelques milliers de kilomètres.

Allez-vous hésiter devant le prix du Zenith à triple diffuseur qui durera aussi longtemps que votre voiture ? Il fonctionnera pendant plusieurs centaines de milliers de kilomètres sans vous causer un seul ennui, car il est inusable et indérégulable ; il remboursera en moins d'un an son prix d'achat par l'économie réalisée sur la consommation des meilleurs carburateurs existant avant lui.

En outre il vous donnera des agréments de souplesse de conduite et de vitesse que vous ne connaissez pas encore.

Concluez.

Un livre à succès.

Makédonia, le dernier ouvrage de Jean José Frappa, vient en quelques semaines, d'atteindre le tirage de 8.000 exemplaires.

Le Meeting International du Stade Français.

Le Stade Français a mis sur pied pour le dimanche, 19 juin au Stade Pershing, un meeting international d'un intérêt tel qu'il a rarement été donné d'en voir en France.

En effet les dirigeants stadiques ont invité un grand nombre de fameux athlètes étrangers : Rudd, Sud-africain, vainqueur du 400 mètres aux Jeux Olympiques d'Anvers, les Anglais Philip Baker, 2^e du 1.500 aux Jeux Olympiques, Howard Baker, le fameux sauteur en hauteur, goal keeper de l'équipe nationale anglaise d'association, Abrahams, sauteur en longueur et sprinter très apprécié, Stallard, gagnant du Mile d'Oxford-Cambridge cette année et enfin la fameuse équipe de relais de l'Achilles Club, gagnante des relais de Pensylvanie 1920, où elle batit le record du monde des 2 Miles relais. Les Belges seront représentés par leur champion de 100 mètres Brochard qui vient de s'affirmer comme supérieur à nos hommes au Meeting du Métropolitain Club, par le sauteur de haies Powell, également champion de Belgique, du saut à la perche, enfin par toute l'équipe de Marathoniens de l'Union St-Gilloise : Bross, champion de Belgique de cross, gagnant du Marathon du Molinari en 1920, 4^e du Marathon Olympique, Alavoine, Rivez, Van Remortel et Verri, Ambrosini, champion d'Italie du 800 et 1.500 et Zucca champion de 100 mètres défendent les couleurs de nos alliés transalpins, cependant que l'excellent sprinter suisse Imbach, tentera de s'affirmer aux yeux du public parisien. La Suède même sera représentée par le sauteur en longueur Pettersson, vainqueur des Jeux Olympiques et le sauteur en hauteur Simpler, récent vainqueur de cette épreuve au Meeting du Métropolitain Club.

Le programme est fort éclectique et depuis le Critérium sur route (25 kilomètres) dont le départ et l'arrivée se feront sur le Stade jusqu'au Grand Prix de la République (5.800 mètres) et au relais olympique toutes les épreuves réunissent les meilleurs concurrents européens ; du côté français nos deux grands athlètes Géo André et Paoli tenteront dans leurs épreuves respectives de battre les records de France de 200 mètres haies et de lancement du disque. Dans le 150 mètres haies la révélation de l'année Jamois vainqueur des Jeux

de Prague s'alignera aux côtés de ses camarades de Club Ali-Khan, Caste, Tirard, et de Renard, Crestois, Mercery, Medecin etc. L'autre vainqueur de Prague, Maurice Delvert prendra part au 800 mètres avec Gouilleux, de Conick, Esparbès et Fery, Burtin, Huot, Vignaud, Lewden, Guilloux, Girard, Gajan, Tison, Durier, Machet, prendront part aux diverses épreuves inscrites au programme.

L'initiative du Stade mérite le plus franc succès et nous reviendrons sur cette importante réunion.

Achetez les bons produits français.

Tels par exemple que le fin *Duvet de Ninon*, qui fait la peau fine, douce et veloutée, avec le teint d'une éclatante fraîcheur et un parfum délicieux et persistant.

Pour la chevelure, un excellent produit bien français, c'est l'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella* qui vivifie les racines, détruit les pellicules et fait repousser les cheveux touffus, retardé toujours leur décoloration. Chez l'Administrateur, E. Senet, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

Bicyclettes

Dedion Bouton

BAISSE DE PRIX

Nouveau Tarif sur Demande

aux Usines à PUTEAUX

et chez tous les Agents de la Marque

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLUMBES (Seine) (Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels : 23, Boulevard des Italiens. Paris.

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES COLLECTION DE MADEMOISELLE P...

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES GRAVURES DU XVIII^e SIECLE

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT ANCIENS

Faïences — Porcelaines — Objets variés — Pendules — Bronzes, etc...

SIÈGES ET MEUBLES

TAPISSERIES ET TAPIS

VENTE après décès Hôtel Drouot, salles nos 5 et 6, du 23 au 25 Juin 1921. EXPOSITION le 22

Cres-pr^e : M^e F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart : M^e HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière

M. A. Scholler | MM. Mannheim | M. M. Paulme | M. G. B. Lasquin

Experts : 8, rue de Sèze | 7, rue Saint-Georges | 10, rue Chauchat | 11, rue Grange-Batelière

SUCCESSION DE M^e MONNA DELZA, COMTESSE PATRIMONIO

BEAUX BIJOUX

IMPORTANT COLLIER DE quarante-trois perles — ORFÈVRERIE

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE DE STYLE RENAISSANCE

FERS FORGÉS — SCULPTURES — OBJETS VARIÉS — TABLEAUX — MEUBLES ET SIEGE

Tapisserie — Etoffes — Tapis

Vente après décès, Hotel Drouot, salles 7 et 8, les 24 et 25 Juin. — Exposition le 23.

Cres-pr^e : M^e F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart H^e A. COUTURIER, 56, rue de la Victoire.

Experts : M. G. Falkenberg | M. R. Linzeler | M. H. Léman

7, rue Meyerbeer | 9, rue d'Argenson | 37, rue Laffitte

LIQUIDATION DES BIENS ALLEMANDS SÉQUESTRÉS

GRAND IMMEUBLE SIS A PARIS

RUE DU LOUVRE N^o 31 ET 33 ET RUE D'ABOUKIR N^o 10
(2^e arrondissement), comprenant rez-de-chaussée, 6 étages, 2 étages de caves. Contenance : 689 mètres environ.

Revenu brut actuel 295.000 fr. environ.

Mise à prix

2.800.000 francs.

Adjurement au Tribunal Civil de la Seine, à Paris le 28 juin 1921 à 2 h. 1/2, par M^e RICHARD, huissier près le Tribunal Civil liquidateur. Ench. 1.000 fr. Consign. pr. Ench. 300.000 fr. S'adr. pr. renseignements à M^e RICHARD huissier, 27, boul. des Italiens et sur les lieux pour visiter.

FERME de Champfay de 86 hect. s. Villiers-Si-Georges. Louan, Beauchery, Si-Martin-Chenon (S.-et-M.). Si-Genest (Marne). Rev. net 6.000 fr. M. à p. : 150.000 fr. Adj. ch. not. 28 juin ; M^e Dutertre, 183, boul. St-Germain.

HOTEL PARTI CULIER Rue de la FAISANDERIE, 99 Cont. 1.355 m. LIBRE DE LOCATION. M. à p. : 1.100.000 frs. Adj. ch. not. Paris, 28 juin. — S'adr. à M^e Albert Girardin, not. 43, r. de Richelieu.

Maison R. AMELOT 40 et R. ST-SABIN, 51. Cont. 376 m. 50; Rev. br. 123. 188 fr. M. à p. 190.000 fr. Adj. s. 1 encl. Ch. not. Paris, le 28 Juin ; s'adr. M^e TANSARD, not. 65, r. Turbigo.

Vente au Palais à Paris, le 6 juillet 1921, 2 heures :

1^o VASSE UNINE MODERNE A MONTROUGE

Route de Châtillon, 155 et 157 compt. 3 grands bâtiments, charp. métall. et briques blanch. av. install. compt. notamment chauffage instal. élect. voie Decauville et wagonnets production force motrice, pont roulant, etc. Cont. total 13.408 m. environ louée par an : 130.000 fr.

Mise à prix : 1.200.000 fr.

2^o BELLE PROPRIÉTÉ D'AGRÉMENT à Châtillon-sur-Bagneux, 29, r. de Fontenay, libre de location. Cont. 8.343 m. env. M. à p. 3^o PETITE PROPRIÉTÉ à CHATILLON-S.-BAGNEUX, r. Antoinette. Cont. 600 m. M. à p. 10.000 fr.

4^o USINE A FIGEAC (LOT) quartier des Cordeliers, libre de location. Mise à prix 140.000 fr.

5^o TERRE à US chantier à Figeac. Cont. 5.127 m. environ, libre loc. M. à p. 12.000 fr.

6^o MOULIN à CORN (Lot). M. à p. 5.000 francs, M. à p. 3.000 fr. S'adr. à M^e GUYOT-SIONNEST, av. Paris, 20, rue Montpensier et Fléchy, not. à Mont-rouge.

Vente au Palais, Paris le 7 juillet 1921 à 2 heures

CHATEAU DE LA VALLIÈRE

Moulin, ferme, dépendances, communes de REUGNY et NEUILLE-LE-LIERRE (Indre-et-Loire). Mise à prix : 373.334 francs. S'adr. à M. Henri Labat, avoué, 22, rue Saint-Dominique, Paris, Houssard, Béguin, avoués, Greslé, not. à Paris et Hélène not. à Reugny.

Adj. ch. not. 5 juillet 1921

2. malsons à Paris, rue FAUB^G du TEMPLE

n^o 36, 36 bis, R. br. : 10.844 fr. ; n^o 38, R. br. : 27.890 fr.

M. à p. 160.000 fr. et 180.000 fr. — Delestre, not. 372, rue Saint-Honoré.

2 MAISONS PAV^{III}. r. du Théâtre, 63 et r. de Lourmel, 35 et 33. Cont. 671 m. R. br. : 17.030 francs. M. à p. 140.000 fr. Adj. 1 lot ch. not. Paris, 28 juin 1921. S'adr. aux not. M^e Bourdel et M^e Dauchez, 37, quai Tournelle, dép. encl.

Vente sur surenchère au Palais, le 7 juillet 1921 à 2 h.

IMMEUBLE A NEUILLY (Seine), 27, rue Louis-Philippe Rev. br. 28.572 fr. 50. M. à p. 309.287 fr. S'adr. : Ravet avoué, 8, rue Castellane, Paris, Dulud, Legrand, Danet, Rouget, Foucault avoués à Paris.

MAISONS-LAFFITTE S. et O. Propriété Av. Eglé 44 et 46, ct. 6478 m. lib. locat. Cr. Foncier, M. à p. 110.000. 2^o Terrain 719 m. à LA FRETTE (S. et O.) lib. m. à p. 1.500, adj. Chamb. Not. 21 juin, s'adr. not. Paris : M^e Dauchez et Moreau, 76, r. Saint-Lazare, Dép. des encl.

Maison B^d MALESHERBES 25 Cont. 637 m. à Paris R. MONTYON 13 (9^e), Rev. br. 21.785 fr. M. à p. : 250.000 francs. Adj. s. 1 encl. ch. not. 28 juin. — S'adr. M^e Crémery, not. 17, r. Ville-l'Évêque.

Maison R. ST-ANTOINE 73, Cont. 392 m. Rev. br. à Paris R. ST-ANTOINE 29.835 fr. ; M. à p. 300.000 fr. Créd. Fonc. 4,30 % à conserv. Adj. s. 1 encl. ch. not. 28 juin ; s'adr. M^e Dutertre, not. 183, boul. St-Germain.

Propriété R. LA BRUYÈRE, 18, cont. 660 m. R. br. à Paris R. LA BRUYÈRE, actuel 39.306 fr. janv. 1922 : 43.156 fr. M. à p. : 350.000 francs. Adj. ch. not. 28 juin. S'adr. not. Paris, M^e Rafin et Laverne, 20, rue Tour-des-Dames dép. encl.

Maison de R. D'ABOUKIR, 123 Rev. br. 34.289 fr. 60 Rapport A. adj. s. 1 encl. ch. not. Paris, 5 juillet 1921. S'adr. M^e MOUCHET, notaire, 2, rue Meyerbeer, Paris.

MAISONS-LAFFITTE (S. et O.) Pté av. Eglé 44 et 48 Cont. 6.478 m. LIB. LOC. Créd. Fonc. M. à p. 110.000 fr. ; 2^o Terrain de 719 m. A LA FRETTE (S. et O.) Lib. M. à p. 1.500 fr. Adj. ch. not. Paris, 21 juin. S'adr. not. Paris, M^e Dauchez et MOREAU, 76, rue St-Lazare, dép. encl.

Les dernières créations de Georges Carpentier

CHAMPION DU MONDE DE BOXE

SES SOUCOUPES EN ALUMINIUM

Fabriquées en aluminium fondu et matricé, elles pèsent le même poids que les soucoupes en porcelaine, mais elles sont plus élégantes : elles ne peuvent pas être brisées et leur fini irréprochable classe immédiatement l'établissement qui en fait usage. Elles sont indispensables dans tous les cafés, bars, restaurants, etc.

Echantillons sur demande. (Envoi franco contre mandat de 3 fr. pour une soucoupe ; 33 fr. pour une douzaine ; 66 fr. 25 pour 25, et 125 fr. pour 50).

SON SEAU A GLACE EN ALUMINIUM

Ce seau à glace, en aluminium pur, d'une robustesse à toute épreuve, est une véritable pièce artistique, d'aspect élégant, qui fait honneur à un établissement et embellit un intérieur. D'un fini irréprochable, il dépassé tout ce que l'orfèverie a pu produire de mieux jusqu'à ce jour. Il s'impose dans tous les ménages comme dans tous les cafés, bars, restaurants, salons de thé, etc.

Envoi franco contre mandat de 17 fr. 5



Le voici...

parfaitement au point,
prêt à être livré!!!

Après deux Années d'Etudes
serrées dans les Premiers Labora-
toires du Monde,

la SOCIÉTÉ du

Carburateur ZÉNITH

présente à la Clientèle des Automobilistes

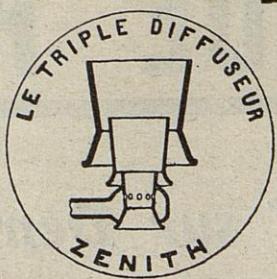
le nouveau ZÉNITH à triple diffuseur
(Modèle T. D. 1921)

La notice envoyée franco sur demande, vous dira
pourquoi le T. D. 1921 est le plus économique des
Carburateurs, sans préjudice des autres qualités
bien connues que le ZÉNITH donne aux voitures.

Société du Carburateur ZÉNITH

51, Chemin Feuillat, LYON — 15, Rue du Débarcadère, PARIS

USINES ET SUCCURSALES:
PARIS - LYON - LONDRES - MILAN - TURIN - BRUXELLES
GENÈVE - DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO - NEW-YORK



Cyclistes!...

Demandez le catalogue des
Cycles et Motos

Alcyon

qui vient de paraître

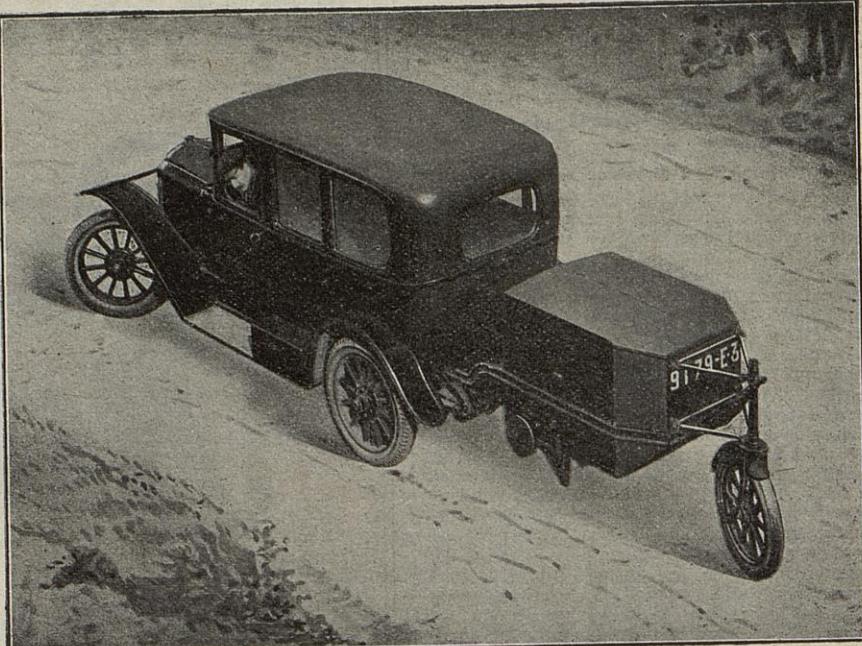
Vous y remarquerez
le nouveau modèle de bicyclette
“ALCYON-TOURISME”

GRANDE BAISSE DE PRIX
● SUR LES BICYCLES ●

Demandez donc sans faute le catalogue à ALCYON
à Courbevoie et aux Agents

**La seule Remorque pratique
pour le Tourisme**

permettant: **Toutes les vitesses
& Tous les virages
même en marche arrière**

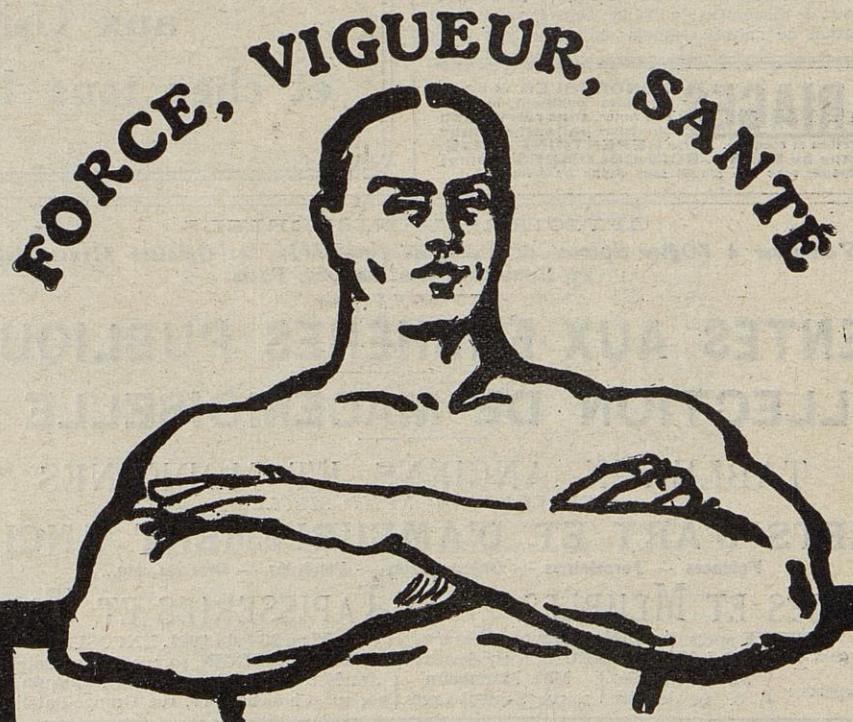


LA “SUIVANTE” KAP

brevetée S. G. D. G.

à roue unique et pivotante

PARIS (8^e) — 171 Boulevard Haussmann



rapidement obtenues par l'emploi du

VIN de VIAL

Son heureuse composition en
fait le plus puissant des toniques.
Il convient aux Convalescents,
Vieillards, Femmes, Enfants et aux
personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPÉRA) 25, rue Mélingue
PARIS.



MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des D^r JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
L^e 6^e 60^e SÉGUIN, 166, 1^e S-Honoré, Paris.

L'ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLES
est le produit hygiénique
indispensable.

Médication alcaline pratique

En VOYAGE - en EXCURSION - à la CAMPAGNE
les

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

à base de SELS VICHY-ÉTAT

permettent de transformer instantanément toute eau potable
en EAU ALCALINE GAZEUSE très DIGESTIVE
renfermant tous les principes actifs des SOURCES de l'ÉTAT

le FLACON de 100 Comprimés
TOUTES PHARMACIES | 3 à 5 pour un verre
12 à 15 pour un litre

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR



ANTICOR-BRELAND
Enlève Cors, Durillons, Oïls-de-Perdrix, Verrues, Callosités
2 fr. Pharm^{ie}, 2,25 f^o poste
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Oui, oui, c'est un garçon très intelligent... à preuve qu'il a gagné un prix de 50 francs au concours du *Journal*, et une boîte de savon au concours du *Matin* !!

— Charmant ! charmant !.. Et c'est vous l'inventeur de cette danse là ?

— Non ! non ! j'ai vu danser ça dans le centre africain !

— Moi, vous savez, mon petit, je suis très chic avec les artistes. Si vous connaissez Fragonard amenez moi le à dîner.

— Paris pendant la guerre...
— Paris ? avec cette robe jusqu'aux talons ?
— C'est qu'en ce temps-là on usait ses vieilleries !

EVERITE ARDOISES
POUR TOITURES
60X60 & 40X40
EN
EVERITE
COMPOSÉ DE
FIBRES D'AMIANT ET CIMENT
Demandez Prix & Catalogue
Dépôt EVERITE
10, Avenue de Paris - PLAINE S^e DENIS

Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre une des dernières bandes à leurs demandes de renouvellement ou de changement d'adresse.

MALADIES INTIMES
COMPRIMÉS DE GIBERT
10 ans de succès ininterrompu
La boîte de 50 comprimés 10 francs. (impôt compris)
Envoyez contre espèces ou mandat adressé à la
Pharmacie GIBERT, 10, rue d'Asbagues — MARSEILLE
Très nombreuses déclarations médicales et attestations de la clientèle.
Dépôts à Paris : Phie Centrale Turbigo, 57, rue de Turbigo ; et Phie Pianche, 2, rue de l'Arrivée.

PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment rationnel inimitable

Associé au lait, plait par son goût exquis.
Nécessaire aux enfants.
Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la Marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.



Buveurs de VITTEL

Pour éviter toute substitution

Exigez **Grande Source**

EN VENTE PARTOUT
et 24, rue du 4-Septembre. Paris

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMpte DE PARIS

CAPITAL : 200 MILLIONS DE FR.
Siège Social : 14, rue Bergère.
Succursale : 3, Place de l'Opéra.

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMpte délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications, d'où commodité et sécurité.



PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est visiblement. Prenez BOUTY tous les jours deux dragées de ThYROIDINE BOUTY et votre taille restera ou restera plus svelte. — La façon de 50 dragées est recommandée par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque à Dunkerque. BOUTY-paste : 10 francs (FRANCO). TRAITEMENT INSTITUTIONNEL ET ABSOLUMENT CERTAIN. en ayant soin de bien se baigner : Thyroidine Bouthy.

PARIS HOTEL LOTTI

"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"

Rue de Castiglione, Tuilleries

ECZÉMA Faux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpès, Pellecules, Plaies, Piqûres, Guérison surprenante par découverte scientifique du BAUME-CRÈME-BRELAND
fr. Ph^{me}, 4,50 f^o poste. BRELAND, Pharmacie, R. Antoinette, Lyon

LA
**GRANDE
MAISON DE BLANC**

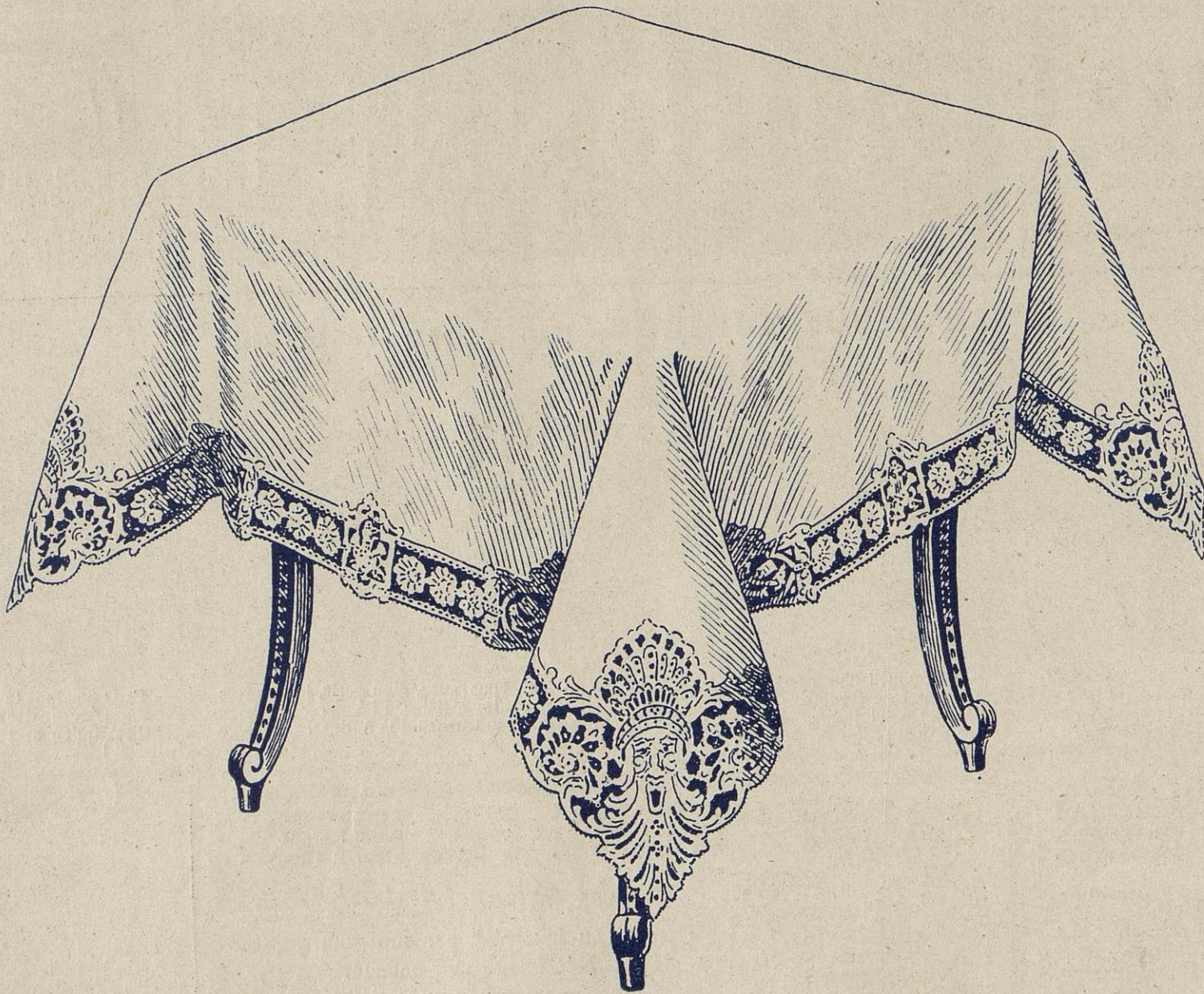


PARIS

6, BOULEVARD DES CAPUCINES

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME

A HAUBOURDIN (NORD)



**LINGE DE TABLE & DE MAISON
LINGERIE -- BONNETERIE
DÉSHABILLÉS --- TROUSSEAUX**

CANNES
43, RUE D'ANTIBES

LONDON
64, NEW BOND STREET

DÉAUVILLE
(L'ÉTÉ)